

BF

10011

Bibliothèque de la Faculté
de Théologie

Les Fontaines - CHANTILLY

BF 182/1

BIBLIOTHÈQUE

"*Les Fontaines*"

S J

50 - CHANTILLY

GRAMMAIRE

DE

DENIS DE THRACE,

TIRÉE DE DEUX MANUSCRITS ARMÉNIENS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

Publiée en Grec, en Arménien et en Français,
et précédée de considérations générales sur la formation progressive
de la Science glossologique chez les anciens,
et de quelques détails historiques sur Denis, sur son ouvrage
et sur ses commentateurs;

PAR M. CIRBIED,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, PROFESSEUR
D'ARMÉNIEN A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LADITE SOCIÉTÉ.



A PARIS,

AU BUREAU DE L'ALMANACH DU COMMERCE,

rue J.-J. Rousseau, n. 20;

ET CHEZ

{	DELAUNAY, au Palais-Royal;
	PÉLICIER ET CHATET, Place du Palais-Royal;
	LACROIX, rue Hautefeuille, N ^o 48.

M. DCCC. XXX.

Nous devons, on ne peut en disconvenir, aux linguistes des derniers siècles beaucoup de développemens relatifs à l'art d'écrire et de parler ; mais ils n'ont rien inventé touchant le mécanisme des langues et le système des grammaires et de l'art oratoire. Tous les premiers principes de l'art d'écrire et de parler qu'on enseigne aujourd'hui dans nos écoles sont modelés sur ceux des anciens. La grammaire de Denis de Thrace, qui vivait il y a deux mille ans environ, nous en fournit une preuve convaincante. Cet ouvrage, qu'on croyait entièrement perdu pour la postérité, a été publié pour la première fois par Fabricius dans l'original grec, avec une traduction latine ; mais M. Cirbied en a trouvé, dans les manuscrits de la bibliothèque du Roi, une traduction arménienne plus complète, faite le quatrième ou le cinquième siècle de notre ère vulgaire, et il a pris soin de la traduire en français, et d'en suivre la publication en faisant précéder cette traduction d'une préface qui nous trace l'histoire de l'origine et des progrès de la science grammaticale chez les anciens et les savans du moyen âge.

Cette traduction, imprimée chez Éverat, avec de

beaux caractères arméniens, fondus par les soins et sous la direction de feu Langlès, membre de l'Institut, a été publiée par la Société royale des antiquaires de France, et fait partie du tome vi de la collection de ses mémoires. On croit rendre service à ceux qui se livrent à l'étude des langues en la donnant séparément.

MÉMOIRES

SUR

LES LANGUES, DIALECTES ET PATOIS,

TANT DE LA FRANCE QUE DES AUTRES PAYS.

Grammaire de Denis de Thrace, tirée des deux Manuscrits Arméniens de la Bibliothèque du Roi, publiée en grec, en arménien et en français, et précédée de considérations générales sur la formation progressive de la science glossologique chez les anciens, et de quelques détails historiques sur Denis, sur son ouvrage et sur ses commentateurs, par M. Cirbied, Membre résident.

IL s'est écoulé bien des siècles avant qu'on ait pu assigner aux mots une signification positive, leur donner des formes grammaticales, les classer d'après un système de grammaire, en composer des phrases, les lier en discours, et en créer enfin un corps d'étude à part.

On a parlé sans doute aussitôt qu'il y a eu des hommes; mais l'art proprement dit d'exprimer correctement sa pensée par la parole, et de la rendre sensible à la vue par l'écriture, ne s'est formé qu'avec le temps et par le concours de plusieurs hommes d'un

génie supérieur qui s'en sont occupés successivement, et à diverses époques. L'usage du chant et de la danse, qui remonte à l'origine des sociétés, fut le premier véhicule à l'art d'ébaucher le jargon des hommes. Ces exercices, qui étaient leurs seules amusemens, leur inspirèrent l'idée, leur firent même un besoin d'ajouter aux mots de leur langue rustique, certaines formes, certaines syllabes accessoires, et d'en relever les expressions par une sorte de cadence ou de nombre qui les mît en harmonie avec les modulations de la voix et les mouvemens du corps.

Ceux qui s'occupèrent ainsi à donner du rythme aux paroles, à y introduire les ornemens et les grâces de la rime, furent les premiers grammairiens de l'antiquité; on les appelait chez les grecs *ποιηται*, pluriel de *ποιητής* (*poète, qui fait, qui compose*).

Chez les Arméniens, ils étaient connus, tantôt sous le nom de *Panasdéghds*, բանաստեղծ (*qui invente des paroles, ou des locutions*), tantôt sous celui de *Kértogh*, քերթող, qui signifie à-la-fois un *poète* et un *grammairien*. En effet, le père de la poésie grecque (Homère) est honoré toujours par les écrivains de l'Arménie du titre de premier et de plus habile grammairien de l'antiquité. (1) Les poètes ont donc été les plus anciens auteurs, les premiers hommes qui aient laissé à la postérité quelques productions d'esprit, quelques règles ou modèles sur l'art de parler. Leurs ouvrages impro-

(1) Voyez le manuscrit arménien de la Bibliot. du Roi, n° 127, feuil. 33.

visés n'étaient que de la poésie chantante ou récitative , sur les beautés de la nature , sur les exploits de leurs ancêtres, sur les événemens mémorables arrivés dans leur pays, et sur d'autres sujets propres à exalter l'imagination.

Les prêtres ou les vieillards , en grec *πρεσβύτεροι*, furent ceux qui, après les poètes, contribuèrent le plus à polir le langage ; ils étaient seuls en possession de transmettre ou de raconter en prose les faits les plus remarquables de leur temps, de dicter à la jeunesse des règles de morale et de vertu, de prononcer comme juges sur les peines à infliger aux crimes, sur les récompenses à donner aux belles actions ; et comme pour se faire écouter, ils durent s'appliquer à parler correctement, à n'employer que des termes choisis, leur éloquence en acquit plus de poids ; les charmes de l'élocution adoucirent ce qu'il y eut de rude , de sévère dans leurs discours qu'on retint plus facilement. On ne se borna pas à les apprendre, à les réciter par cœur ; on voulut encore les imiter, les surpasser même, et ces efforts continuels tournèrent au profit de l'art de parler.

Dans ces temps reculés, le pouvoir suprême résidait entre les mains des généraux d'armée et des chefs de tribus. Les harangues de ces chefs, destinées à frapper les esprits, à remuer les cœurs, à produire de grands effets, ont dû être composées avec soin dans un style plus orné, plus pur que celui des simples conversations. On les étudia ; elles servirent de modèles à tous ceux qui eurent besoin de se faire entendre, ou qui visèrent au talent de bien parler.

Les premiers législateurs furent, pour la plupart, orateurs ou poètes. A l'autorité qu'ils avaient acquise pour gouverner les peuples, ils joignirent un autre pouvoir encore plus sûr, celui de les conduire, de les subjuguier par la parole ; ils composaient en vers toutes leurs lois ; ils les mettaient en musique ; et , afin d'en propager la connaissance, ils les faisaient chanter dans les places publiques et dans tous les endroits où l'on se réunissait pour célébrer les jeux ; les chanteurs ambulants achevaient la promulgation.

La profession de ces hommes consistait à courir le pays pour en amuser les habitans ; cōmme ils avaient appris plusieurs idiomes , ils allaient de contrée en contrée, de village en village , gagnant leur vie à débiter des contes, des historiettes, à chanter, à déclamer des pièces de poésie , et même des discours en prose. Tout en les divertissant, ils corrigeaient le jargon de leurs grossiers auditeurs ; ils en adoucissaient la rudesse ; ils le ramenaient insensiblement à des formes meilleures ou plus euphoniques.

On doit à ces comédiens-voyageurs d'avoir répandu les fables de Locman et d'Ésope , qui sont encore aujourd'hui transmises par tradition dans presque tous les pays et dans toutes les langues de l'Orient. Les mêmes comédiens ambulants, ainsi que les rhapsodes, les poètes, les orateurs, les chefs de tribus, les législateurs, les prêtres ou les vieillards, furent les premiers régulateurs et les seuls maîtres de la langue.

De longs siècles s'écoulèrent avant qu'on eût imaginé des signes hiéroglyphiques ou des lettres représentatives

des sons. L'art de parler ne s'était jusqu'alors transmis et enseigné que de vive voix; mais enfin l'écriture fut inventée et, peu-à-peu, adoptée partout: c'est de cette époque que date l'existence de la grammaire écrite ou positive, qui, s'étant perfectionnée graduellement, devint, par la suite, une science rationnelle, un art technique et une branche de philologie.

Elle eut des commencemens faibles, difficiles et lents. Combien de rapprochemens et d'observations ne fallut-il pas, pour bien connaître les élémens de la parole, diviser les mots en plusieurs parties du discours, indiquer les fonctions particulières de chacune d'elles, inventer des particules de toute espèce, et former enfin cet ensemble de règles et de principes qui constitue une langue perfectionnée.

Tout cela n'a pu se faire ni arriver qu'avec le temps, et chez des peuples parvenus à un grand degré de civilisation. Tels étaient ceux de l'Orient, qu'on regarde comme les plus vieux et les plus anciennement policés de la terre. Ils se livraient au commerce; ils cultivaient les sciences et les arts avec succès; ils avaient des cultes réguliers, des gouvernemens fixes, des corps de lois, des cours d'études. La preuve s'en tire de ce que l'Inde et l'Égypte ont été, jusqu'au temps d'Alexandre et de ses successeurs, des terres classiques pour les Grecs; ils y allaient perfectionner leur éducation, ils s'y faisaient initier dans ce qu'on appelait alors les *mystères des prêtres*. Or, ces mystères consistaient dans les connaissances que ceux-ci avaient acquises ou recueillies en mathématiques, en astronomie, en physique, en

métaphysique, en médecine, en histoire, en politique, en littérature, en morale civile ou religieuse.

Les sciences en général, quelque'en fût l'objet, passaient pour sacrées dans tout l'Orient; le privilège de les enseigner n'appartenait qu'aux seuls ministres de la religion. Les étrangers qui ne connaissaient pas la langue du pays étaient obligés de l'apprendre; et comme dans toute espèce d'enseignement la tradition orale ne suffit jamais, il dut y avoir, il y eut en effet chez ces peuples anciens, sur tous les arts et par conséquent sur celui d'écrire et de parler, des rudimens, des méthodes, des recueils de préceptes qu'on pouvait consulter et qui rappelaient à la mémoire les leçons que les maîtres avaient données de bouche. Ces recueils auxquels on attachait beaucoup de prix, étaient déposés dans les temples ou dans les palais des rois.

Un usage à-peu-près semblable subsista depuis dans l'Occident, surtout chez les anciens Romains. Les annales authentiques de Rome, (*Annales maximi*) ne pouvaient être écrites et continuées que par le grand pontife; elles étaient aussi confiées à sa garde; et si en Asie ce moyen de conservation n'a pas eu le même succès qu'à Rome, c'est que, dans les grandes révolutions, principalement dans celles qui avaient la religion pour cause, les vainqueurs, par une politique déplorable, s'appliquaient toujours à changer l'ancien ordre des choses: non contents de renverser le culte établi, ils prenaient à tâche d'anéantir tous les livres sans distinction, afin d'effacer jusqu'à la trace des souvenirs du passé, de sorte qu'à chaque époque d'invasion,

les études, abandonnées ou du moins interrompues pendant de longs intervalles, ne pouvaient se reprendre chez les peuples conquis, qu'après avoir été mises en concordance avec les principes et les opinions religieuses du nouveau gouvernement; loin de tolérer les doctrines enseignées précédemment, on en persécutait les sectateurs, et la proscription s'étendait sur les ouvrages où il en était question.

Les auteurs arméniens nous ont transmis plusieurs témoignages de cette fureur des conquérans de l'Asie, qui nous ont privé de presque toutes les productions de la littérature orientale. Plusieurs langues autrefois parlées en Afrique et en Asie, l'égyptienne, l'hébraïque véritablement littérale, et d'autres encore sont entièrement perdues. La chaldaïque et la syriaque ne sont plus en usage que dans quelques monastères de l'Asie, et particulièrement au mont Liban. On trouverait difficilement aujourd'hui dans ces vastes contrées un livre en idiome du pays, d'une date antérieure aux derniers changemens de religion qu'on y a éprouvés.

Les mêmes auteurs attribuent à la sainte religion du Christ, cet amour des sciences, ce désir d'instruction qui, plus tard, se développèrent dans toutes les classes de la société; il est attesté en effet, par tous les écrivains et surtout par les historiens du pays, qu'aussitôt après l'établissement du christianisme dans les deux Arménies et dans toutes les contrées de l'Orient soumises à l'empire Romain, le goût des lettres se répandit, se manifesta partout; on sentit le besoin d'être éclairé, d'acquérir assez de connaissances pour com-

prendre les livres sacrés, pour y puiser, par la lecture, les saines doctrines de l'Évangile.

A l'exemple des Grecs et des Romains, qui avaient permis aux esclaves mêmes la culture des lettres, tout le monde en Arménie put se livrer à l'enseignement, et l'enseignement, devenu populaire, cessa d'être un privilège attaché au sacerdoce. Des écoles publiques se formèrent dans les villes, dans les bourgades, dans les plus petits villages; on fonda un grand nombre de monastères, on établit des lieux de retraite où se rassemblèrent des hommes instruits et zélés qui embellirent par l'étude des sciences les pratiques religieuses du cloître.

Les moines de l'Arménie, et la plupart des instituteurs ou professeurs du temps, s'occupèrent à composer des livres; ils apprirent des langues étrangères, pour en exhumer les productions les plus intéressantes; ils traduisirent dans l'idiome du pays une foule d'ouvrages grecs ou syriaques, et depuis l'an 395 de l'ère chrétienne jusqu'à l'an 440, le clergé arménien ne cessa d'envoyer aux écoles célèbres d'Athènes et d'Alexandrie un essaim de jeunes abeilles qui enrichirent leur patrie des trésors amassés dans leurs doctes excursions.

Cette direction donnée aux études nous a conservé un grand nombre de manuscrits originaux et de traductions d'ouvrages importans faites en Arménie depuis le 4^e siècle : telles sont les chroniques entières d'Eusèbe de Césarée, dont nous n'avons qu'une faible partie; telles sont encore les œuvres de Philon le juif, que les membres de l'Académie Arménienne de Venise

viennent de publier; telle est enfin la Grammaire de Denis de Thrace que nous allons faire connaître, et qui est plus complète dans l'arménien que dans ce qui nous est parvenu du texte original grec

La grammaire, *ἡ γραμματικὴ*, dans l'acception générale du mot, comprenait originairement ce que nous appelons aujourd'hui *les humanités, les belles lettres, la littérature, la philologie*. Chez les Arméniens, elle a une signification non moins étendue, toute fois avec cette différence, que, lorsqu'on parle de la grammaire sous le rapport d'une collection de sciences diverses, on la nomme *քերթողութիւն* ou *քերթութիւն*, expressions qui, traduites littéralement, signifient à-la-fois ce que nous entendons en français par *excoriation, composition, disquisition, poëme, poésie, philologie et grammaire*; mais quand on veut en restreindre la signification et ne désigner la grammaire que sous le rapport du technique seulement, on l'appelle en arménien, *քերականութի*, terme qui signifie *action de ratisser*, et qui répondrait assez bien au mot *épluchement*, s'il était possible de rendre en français les expressions figurées de la langue arménienne.

Mais l'ouvrage que nous allons publier pour la première fois, l'ouvrage de Denis de Thrace, est une grammaire à laquelle on peut appliquer l'acception du mot dans sa plus grande étendue, parce que, suivant l'usage des auteurs de l'antiquité, elle contient des éléments et des définitions qui s'appliquent en même temps au technique de la langue et à la littérature.

Ayant donc à nous occuper de la grammaire en gé-

néral, et d'un grammairien grec que l'on regarde comme l'un des meilleurs et des plus anciens, nous ne pouvons nous dispenser de faire mention des écrivains Grecs, Romains et autres, qui ont comme lui travaillé sur le même sujet.

Indépendamment de ce qu'offre de curieux aux amateurs de l'antiquité, un plan de glossologie, qui remonte à un siècle déjà si éloigné de nous, et sans compter l'estime qu'on doit avoir pour un ouvrage de cette nature, composé chez un peuple supérieur à tous les autres dans l'art de parler, il ne sera pas indifférent de juger par le nom des grands hommes qui ont approfondi cet art, du cas qu'on en faisait sous des gouvernemens où l'éloquence conduisait aux plus hauts emplois dans l'administration des affaires civiles et militaires.

Platon et Aristote ont dicté des règles sur la division des mots, et donné les principes généraux du langage. Phoca, Phocyon, Gorgias, Prodicus, Isocrate, Théodecte, Théocrite, beaucoup d'autres encore en ont fait l'objet particulier de leurs veilles; mais l'École d'Alexandrie poussa plus loin qu'eux la science de la grammaire; Zénodote d'Éphèse, Ératosthènes-Cyrénien, et son disciple Aristophane de Byzance, s'y rendirent célèbres; Aristarque de Samothrace l'emporta sur tous ses prédécesseurs. C'est à lui que les grammairiens qui lui ont succédé, ont dû ce qu'ils ont fait de mieux. Démétrius - Ixion, Denis de Thrace, Denis d'Halicarnasse, Appollodore, Didyme - Chalcentrée, Timagènes d'Alexandrie, Acron, Épheston, Hésychius, Pacatus-Minicius - Ireneus, Lupercus de Beryte, Orion, Pollio-

Valérius-le Syrien, l'impératrice Eudoxie, femme de Théodose le jeune, Jean Philopon et autres étaient presque tous des grammairiens formés à l'école d'Alexandrie. Quelques-uns d'entre eux avaient entendu les leçons d'Aristarque, qui laissa plus de quarante disciples après lui. Cratès Mallotes, du temps de cet habile maître, écrivit un ouvrage sur la langue Attique. Vint ensuite Appollonius le Sophiste, auteur d'un lexique grec sur les œuvres d'Homère. Tryphon, fils d'Ammon d'Alexandrie, laissa plusieurs traités de grammaire; Apion, également d'Alexandrie, composa un ouvrage sur la langue romaine. Nicanor, fils d'Hermias, qui vivait sous l'empereur Adrien, forma un recueil de règles et d'usages sur la ponctuation. Arcadius publia un écrit assez estimé sur les notes et les accens de la langue grecque. Appollonius d'Alexandrie, surnommé Dyscole, et son fils Hérodianus, acquirent dans leur temps une réputation extraordinaire dans la science grammaticale. Jules Pollux laissa un dictionnaire grec; Phrynicius de Bithynie, des traités et des collections de phrases sur les diction attiques. Helladius d'Antinoé en Égypte composa une chrestomathie grecque; Helladius d'Alexandrie un dictionnaire grec; Ammonius fils d'Hermias et disciple de Proclus, un traité sur la différence des diction; enfin Asclepiades donna une histoire des grammairiens célèbres connus jusqu'au moment où il écrivait. Le savant Suidas a fait aussi une histoire des grammairiens grecs, et Jean-Albert Fabricius, dans le tome VII de sa *Bibliotheca Græca*, nous en a donné une liste de plus de trois cents, tant anciens que modernes.

Les Romains, héritiers des arts et des sciences de la Grèce, s'occupèrent aussi de glossologie; ils y apportèrent même plus de méthode et de clarté. Varron, Quintilien, Linæus-Pompeïus, Verrius-Flaccus, Probus-Valérius, Diomède, Donatus-Ælius, Priscianus, Servius-Honoratus-Maurus, et beaucoup d'autres savaus de Rome suivirent l'exemple des Grecs, et contribuèrent par leurs ouvrages à perfectionner la langue latine. Suétone écrivit l'histoire des illustres grammairiens romains: enfin Putschius donna, au commencement du xvii^e siècle, une série de plus de trente grammairiens latins parvenus jusqu'à nous.

Depuis le iv^e siècle de l'ère vulgaire, l'Arménie est une des contrées qui se sont le plus signalées dans l'étude des langues et de la grammaire; elle a produit beaucoup d'hommes célèbres en ce genre de littérature. L'histoire de ce pays en nomme au moins cent, et nous en avons cité environ trente dans la préface de notre grammaire arménienne publiée en 1823. Leurs anciens glossographes recommandent aussi expressément l'étude des dialectes particuliers; ils veulent qu'on s'applique à connaître les principales langues des temps antérieurs, et surtout celles des peuples voisins, qu'on s'occupe de recherches sur l'étymologie, l'histoire et les antiquités pour y puiser de nouveaux éclaircissemens sur l'origine des mots et sur leur transmission d'une langue dans une autre (1).

(1) Manuscrit Arm. N^o 127, feuillet 48.

Lorsque les Arabes, les Perses, les Juifs et les autres peuples de l'Orient commencèrent à reprendre du goût pour les sciences, on vit paraître chez eux des traités sur l'art de parler, de lire et d'écrire. Les plus anciennes grammaires hébraïques, aujourd'hui connues, ne remontent pas au-delà du onzième siècle : on croit cependant que le rabbin Judas Schiouc en a publié une vers le milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne.

La renaissance des lettres en Europe y remit en vogue la glossologie. Laurent Valla, Emmanuel Alvarez, Lancelot, Golius, Castel, Erpenius, Buxtorf, Fourmont, travaillèrent à perfectionner la science grammaticale, et facilitèrent par de nouvelles méthodes les études hétéroglossiques. L'académie della Crusca les encouragea par l'entreprise de son dictionnaire et par les soins qu'elle se donna pour épurer la langue italienne. Leibnitz, Locke, Condillac et les plus profonds penseurs de leur temps ont beaucoup raisonné sur les langues : ils y ont appliqué la métaphysique, ils ont fait voir combien les recherches sur le langage humain peuvent être utiles à la philosophie, à l'archéologie, à la logique. Spelman, Ducange, Junius, Rudbeck, Pezron, Pelloutier, Maupertuis, Charles Des Brosses, Court de Gébelin et beaucoup d'autres érudits sont allés encore plus loin que leurs devanciers : ils nous ont laissé des ouvrages importans sur l'origine des langues, sur leur transmigration, sur leur mélange parmi les différens peuples, et sur les altérations, les analogies qui en sont résultées. Ces savants ont fouillé dans les dialectes, dans les patois divers dont on se sert encore, ou

dont il reste des traces ; à force de les comparer , de les analyser , de les disséquer , pour ainsi dire , ils y ont retrouvé une partie des idiomes anciens ; et en indiquant les lacunes immenses qui sont encore à remplir sur plusieurs points , ils ont ouvert à leurs successeurs les routes qu'il fallait suivre dans ces curieuses investigations.

Nous avons remarqué déjà que les premiers poètes ou grammairiens ont dû s'attacher uniquement aux formes purement grammaticales , qu'ils ont cherché à rendre les locutions plus régulières , à fixer la signification des mots , à leur assigner dans les phrases une place convenable , à en adoucir la prononciation pour les rendre à l'oreille moins durs , moins choquants. Les maîtres qui les ont suivis et surtout ceux du moyen âge , ont fait faire à la science des progrès d'un autre genre. Ils ont donné au discours plus de force , plus de clarté , plus de grâce , en y appliquant les règles de la logique qui parlent à la raison , en imaginant des tournures élégantes qui flattent l'esprit. Ces tournures élégantes constituent ce qu'on appelle en grec *ἡ ρητορικὴ* , *la rhétorique* ; en arménien *Djardusanoutioun* , *Հարսանութիւն* , *locution ingénieuse*.

Il serait sans doute fort intéressant de connaître en détail par quels degrés successifs le langage des hommes est parvenu au point de perfection où les modernes l'ont trouvé : on n'aura jamais là-dessus que des conjectures ; nous ne savons pas même à qui nous devons les accents , les signes de la ponctuation ; les anciens ouvrages qui auraient pu nous mettre sur la voie ,

n'existent plus. Dans le très-petit nombre de ceux que le temps a respectés, il n'y en a pas un qui donne à cet égard les documens nécessaires; les noms, les pays, le siècle des inventeurs, ont échappé à notre reconnaissance.

Jean Ezengatzy, l'un des plus savans grammairiens d'Arménie, nous rapporte à ce sujet un fait qu'on chercherait vainement ailleurs. « Un certain Hérodianus, fils d'Apollonius (dit l'auteur arménien) se fit remarquer par la supériorité de son talent et par l'éminence des fonctions qu'il eut à remplir dans le gouvernement. Mais, voulant que les ouvrages de son père fussent les seuls qui parvinsent à la postérité, il fit brûler tous les autres, encore bien qu'ils renfermassent une immense quantité de recherches précieuses..... Cependant, l'abrégé de la grammaire de Denis échappa à cette destruction et fut réservé pour l'instruction de la jeunesse. — Հերոդիանոս ոմն, որդի Ապողինարի (Ապողոնի), խոհեմագոյն միսնգամայն և իշխան. որոյ՝ վասն յոյժ անբաւուէ արուեստից՝ զբոլորից այլելով զգրեան, միայն զհաւրն իւրոյ եթող զգրեան.... Բայց՝ Վոքք ինչ այս արուեստ վնչանկանելոյ ՚ի բուռն, և կամ վն մանկանց կրթուէ մնացեալ եղև. Գիտնիսեայ ասացեալս (1): »

Notez que cet Apollonius est du nombre des auteurs grecs que nous avons cités plus haut comme ayant écrit sur la grammaire. On croyait même, dans son

(1) Manusc. Arm., N^o 127, feuil. 37.

temps, qu'il avait surpassé tous ses contemporains et tous ses prédécesseurs. La basse précaution du fils n'a cependant pas sauvé toutes les productions du père. Nous n'avons maintenant de lui que quatre livres sur la syntaxe grecque. On en peut dire autant de la plupart des anciens glossographes de la Grèce, de Rome, de l'Arménie et d'autres contrées. Ce qui nous est parvenu des anciens grammairiens grecs n'offre ordinairement que des traités particuliers sur la syntaxe, sur la ponctuation, sur les accents, ou sur des objets spéciaux. Encore est-il à remarquer qu'ils ne se donnent pas pour les auteurs des règles qu'ils exposent, et que ces règles, auxquelles ils ont peut-être ajouté, existaient long-temps avant eux. La grammaire de Denis de Thrace, dont la date remonte à deux mille ans, est extrêmement curieuse, parce qu'elle nous donne une idée de la manière des anciens. Elle ne contient, il est vrai, que de simples élémens; mais ces élémens sont précieux en ce qu'ils se réfèrent à toutes les parties du discours, excepté pourtant à la syntaxe.

Il y a tout lieu de croire que l'auteur a travaillé aussi sur cette partie, et que ce qu'il en a laissé aura péri, comme tant d'autres écrits du siècle où il a vécu. Quoiqu'il en soit (1), cet antique recueil de règles et d'observations sur la langue des Grecs est le seul monument de ce genre que le temps ait épargné. Les auteurs ar-

(1) Voyez la note placée à la fin du 25^e article de la Grammaire de Denis.

méniens en font le plus grand cas ; et toutes les fois qu'ils ont occasion d'en parler , ils le désignent sous le nom de Հին քերական , կամ Հին քերթող , *l'ancienne grammaire* , ou *l'ancien grammairien*.

L'ouvrage de Denis de Thrace a servi long-temps à l'instruction de la jeunesse : c'est sans doute à cette circonstance qu'on doit sa conservation ; car , pendant tout le cours des quatrième et cinquième siècles , il a été classique dans les écoles d'Athènes et d'Alexandrie ; ce fut à cette époque ou à-peu-près , qu'on le traduisit en arménien , pour le mettre entre les mains des étudiants.

On ne connaît pas positivement l'auteur de cette traduction : plusieurs l'attribuent à David de Nerken , surnommé *le philosophe invincible* , qui vivait à la fin du cinquième siècle. D'autres en accordent l'honneur au savant Mésrob , qu'on peut appeler le restaurateur des lettres arméniennes. Cet infatigable grammairien , depuis 390 jusqu'en 440 , n'a cessé d'illustrer sa patrie par une suite continuelle de travaux importans : il y introduisit l'amour des sciences , en établissant partout des écoles ; il fit connaître un grand nombre d'auteurs étrangers , en les traduisant ; il ressuscita en l'an 406 , l'usage de l'ancien alphabet arménien , et y ajouta même plusieurs lettres ; en 410 il inventa les caractères alphabétiques géorgiens , et en 423 , ceux de la langue Aghovanienne.

Denis avait un nom qu'ont porté aussi d'autres hommes célèbres : plusieurs modernes en prirent occasion de lui contester sa grammaire ; les uns soutinrent que

Denis d'Halicarnasse en était l'auteur , les autres ont cru que c'était Denis , premier tyran de Syracuse , ou Denis le jeune son fils , ou bien quelque autre personnage de l'antiquité qui s'appelait de même ; mais tous les écrivains Arméniens s'accordent avec Fabricius pour la donner à Denis de Thrace. Nous adoptons sans hésiter cette dernière opinion , comme étant la plus ancienne et la plus probable , en nous abstenant de discussions et de conjectures qui ne répandraient aucune lumière nouvelle sur l'objet de science qui nous occupe ici spécialement.

Denis apprit la grammaire sous Aristarque de Samothrace ; il était né à Alexandrie d'un père nommé *Tero* ou *Teros*. Suivant quelques auteurs Arméniens , ce nom signifie *célérité* ; mais d'autres n'ont vu dans ce mot qu'une simple qualification , ce qui est , au reste , fort indifférent.

Plusieurs l'appelèrent Denis *le Rhodien*, parce qu'il avait exercé pendant plusieurs années des fonctions publiques à Rhodes. On l'appela aussi Denis *de Thrace* parce qu'il avait long-temps vécu dans cette contrée. Les Arméniens le désignent ordinairement sous ce dernier surnom , qui lui est resté. On croit qu'il habita Rome pendant quelques années , qu'il y donna des leçons de grammaire et qu'il y a vécu jusqu'à l'époque où le Sénat romain envoya Pompée dans l'Orient pour y continuer la guerre.

Il y a tout lieu de penser que les Grecs de cette partie du monde ont été en possession du texte original de la grammaire de Denis : peut-être même ne serait-il pas

impossible de retrouver dans quelque coin de l'Asie ou de l'Europe, ce texte en son entier, c'est-à-dire avec ce qui manque à celui que Fabricius a publié dans sa *Bibliotheca greca*, tome VII, pag. 26. édition de Hambourg. Dans la version arménienne de Denis, qui date du quatrième ou du cinquième siècle, on trouve ordinairement plus de matières relatives à la grammaire que dans l'original grec. Il en existe des copies dans plusieurs monastères de la Grande et de la Petite Arménie, ainsi que dans la bibliothèque Arménienne de Saint-Lazare de Venise; mais la Bibliothèque du Roi possède deux manuscrits en arménien, du même ouvrage, qui sont plus complets que les précédens. Nous avons conféré l'un avec l'autre et traduit en français l'ouvrage en entier, sur ces deux manuscrits; nous y avons joint aussi l'original grec, pris dans Fabricius, et nous allons le publier dans les trois langues à-la-fois.

L'ouvrage est un plan, un canevas de grammaire où l'auteur expose le système, la marche à suivre par un professeur, pour dicter avec méthode un cours complet d'études grecques, en suppléant de lui-même à ce qui n'est qu'effleuré dans le canevas: tels que les règles et principes accessoires de la langue qu'on enseigne, les formes des mots, les exemples à donner sur les usages tolérés dans la conversation ou admis dans le style, et tous les autres développemens qui s'appliquent à l'art d'écrire et de parler.

L'auteur commence par une définition de la grammaire; il présente ensuite des notions succinctes sur la lecture, sur les accents, les points, les lettres, les syl-

labes, les mots, les noms, les verbes, les participes, les articles, les pronoms, les prépositions, les adverbes, les conjonctions, la prosodie, la mesure ou le mètre, les inflexions, les mots techniques, les déclinaisons et les conjugaisons. Chaque objet traité a son article ou son paragraphe à part.

Dans l'original grec incomplet, l'ouvrage est divisé en 25 articles; dans la version arménienne, plus ample, il en comprend 26, dont les 21 premiers renferment presque toutes les matières contenues dans le texte grec; les cinq derniers manquent dans l'original. Nous remarquerons que le 12^e article du grec n'est que le 11^e de la version arménienne. Dans l'un comme dans l'autre, on ne trouve que des phrases d'une ou de deux lignes tout au plus.

Fabricius, d'après le témoignage de Porphyre, raconte qu'on avait ajouté à la grammaire de Denis des notions sur la prosodie et sur quelques autres parties. Nous regrettons beaucoup que Fabricius ait omis, dans sa bibliothèque, le texte grec de ces parties ajoutées qu'il attribue à d'autres auteurs: nous aurions pu comparer les styles et juger s'ils sont de la même main ou de plusieurs; mais les écrivains de l'Arménie ne paraissent pas avoir là-dessus le moindre doute: ils s'accordent à reconnaître que la version arménienne est entièrement conforme au texte original composé par Denis, et que le grec des lacunes remplies dans cette version pourrait être de lui.

Outre ce surcroît de matière, la version arménienne présente de temps en temps des omissions ou plutôt

des changemens dans les expressions employées simplement comme exemples. Ces sortes de mutations n'y sont introduites que pour donner des modèles de phrases plus analogues aux tournures arméniennes; mais pour le reste, le traducteur, qui connaissait sa langue parfaitement et qui était aussi un excellent helléniste, a tâché de faire accorder les principes généraux du grec avec ceux de sa langue maternelle.

S'agit-il du nombre et de la valeur organique des lettres, il essaie d'en établir la concordance avec celles dont se composait de son temps l'alphabet arménien, qui était alors de trente-six lettres.

Sur le duel, le genre conventionnel et certains autres points où les deux langues diffèrent essentiellement, le traducteur explique les règles du grec avec toute l'exactitude nécessaire; mais il cherche dans l'arménien même, les locutions qui s'en rapprochent le plus; il met à contribution tous les dialectes de la Grande et de la Petite Arménie, pour se créer des similitudes. En général, cette version arménienne est conforme presque partout au texte grec; les différences qu'on y trouve sont peu nombreuses et peu importantes: toute fois nous aurons soin de les indiquer dans les notes. Les hellénistes pourront en juger sur notre traduction, s'ils veulent prendre la peine de la conférer.

Nous avons rendu en français, aussi fidèlement qu'il nous a été possible, la version arménienne. Comme le style en est dans le goût du texte original grec, c'est-à-dire extrêmement concis, on y rencontre beaucoup d'ellipses; mais dans tous les endroits où il s'en trouve,

nous avons indiqué, entre deux parenthèses, les mots supprimés qui servent à les faire comprendre.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de placer ici quelques détails sur l'état des deux manuscrits Arméniens déposés à la Bibliothèque du Roi. Le premier est un petit cahier portant le N° 124; il est dans le format in-12 et ne renferme que la grammaire de Denis, écrite sur 12 feuillets ou 24 pages. On le conserve dans un dossier en maroquin rouge, aux armes de France, lié avec des rubans verts.

A la fin de la grammaire et au bas de la 24^e page, on lit ces mots arméniens *ի ք ր ք է*, du 22^e livre; ce qui annonce que ce cahier faisait anciennement partie d'une collection de divers ouvrages réunis en un volume. On n'y remarque aucun mémorial, mais on doit présumer, d'après le genre d'écriture, qu'il a été transcrit dans le quinzième siècle: Il ne comprend que les vingt-trois premiers articles du second manuscrit arménien; par conséquent il a deux articles de plus que l'original grec.

Le second manuscrit, format in-12 comme le premier, est inscrit sous le N° 127; il contient les vingt-six articles dont se compose l'ouvrage entier. Le premier feuillet était déchiré ou perdu: nous l'avons complété avec l'exemplaire du N° 124. Comparaison faite des deux manuscrits, nous les avons trouvés, dans tout le reste, entièrement conformes, sauf quelques variantes, qui seront indiquées quand nous donnerons le texte.

L'exemplaire de la bibliothèque de Saint-Lazare de

Venise n'a qu'un article de plus que l'original grec, et ne comprend que les vingt-deux premiers articles de notre N° 127; mais ce volume-ci comporte 194 feuillets ou 388 pages d'écriture. Trois ouvrages différens y sont réunis: le premier est la grammaire de Denis, qui occupe les 41 premières pages, le second commence à la 42^e page et finit à la 378^e. C'est un corps de commentaires fait par plusieurs savans, et que Jean Ezengatzy a coordonnés; le troisième remplit les 10 dernières pages; c'est un sermon sur la Résurrection de Jésus-Christ. Une même main a copié l'ouvrage de Denis et les Commentaires; l'écriture en est ronde: *μυνηρ ηβρ*, nette, régulière, bien lisible. Celle du sermon est plus moderne, d'un homme peu exercé; mal instruit des règles de l'orthographe et qui aura placé ce sermon pour faire remplissage.

Le manuscrit n° 127 ne porte aucune indication ni au commencement ni à la fin; on ne saurait fixer d'une manière précise l'époque de sa transcription. Si pourtant on en juge par le papier, l'encre, le genre d'écriture, la forme, l'état de vétusté du volume, dont le temps a effacé plusieurs lettres, et même par l'ancienneté de l'orthographe, on serait porté à croire que toute la partie comprenant la grammaire de Denis et les commentaires a été copiée par la même main, vers la fin du quatorzième ou au commencement du quinzième siècle, du vivant de Jean Ezengatzy, ou quelques années après sa mort, arrivée en l'an 1326.

Il est vrai de dire pourtant qu'à la page 313 ou au feuillet 157, on lit une courte mention sans date, portant

que ce fut un nommé *Կերակ*, *Guérak*, qui transcrivit les deux premiers ouvrages du volume. On lit aussi, à la page 371, une autre mention d'une écriture moderne, annonçant qu'un certain Mésrob de Gafa avait acheté ce volume dans la ville d'Erivan en 1057 de l'ère arménienne, ou 1608 de Jésus-Christ; d'où il résulte que le manuscrit n° 127 de la Bibliothèque du Roi est l'un des plus anciens exemplaires connus de la grammaire de Denis, et des commentaires sur son ouvrage, faits par Jean Ezengatzy.

Fabricius nous assure que l'ouvrage de Denis a été commenté par plusieurs scholiastes grecs, tels que Porphyre, Diomède le scholastique, Mélampus, Stephanus, Georges Chorobosque et Théodore d'Alexandrie (1). Un plus grand nombre d'Arméniens lui ont fait le même honneur, savoir :

Dans le cinquième siècle, Moïse de Khorène, *Մովսէս Խորենացի*, et David de Nerkèn, surnommé *le Philosophe invincible*, *Դաւիթ Ներգինացի մականուանեալ անյողթ փիլիսոփայ*.

Dans le septième, le docteur Basile, surnommé *Djon*, *Բարսեղ վարդապետ մականուանեալ Ճոն*.

Dans le huitième, Stephanus ou Étienne, évêque de Sunikie, *Ստեփաննոս եպօ Սիւնեաց*.

Dans le neuvième, Hamam l'Oriental, *Համամ Արևելցի*.

(1) Voyez la note à la fin du texte grec de la Grammaire de Denis.

Dans le onzième, le prince parthe Grégoire Magistère, *Գրիգոր Մագիստրոս իշխանն պալատունի*.

Dans le treizième, Arisdaguès le scribe, *Արիստակէս արիշ*, et Georges de Sis, *Գէորգ Սիսեցի*.

Un savant anonyme, *ոմն իմաստասէր անանուն*: Trois autres interprètes aussi anonymes, *էրէք սյլ անանուն մեկնիչք*, et on ignore dans quels siècles ils ont vécu.

Enfin dans le quatorzième siècle, Jean Ezengatzy, *Յովհաննէս Եզնկացի*, qui est le dernier.

Nous n'avons vu ni lu tous leurs commentaires; mais ils sont répandus et sont très-connus dans les monastères de l'Arménie. Plusieurs écrivains modernes en ont parlé.

Nous devons dire aussi que le travail de Jean Ézengatzy, qui fait partie du manuscrit n° 127 de la Bibliothèque du Roi, peut suppléer au manque des autres commentaires. C'est un recueil d'extraits d'une douzaine de scholiastes arméniens qui, à diverses époques antérieures, avaient écrit sur les langues, et particulièrement sur la grammaire de Denis. L'auteur passe en revue ces scholiastes l'un après l'autre; il en rapporte quelque fois des passages de plusieurs pages. Tout cela est accompagné de traits d'histoire, de remarques grammaticales sur divers sujets, de citations prises dans Homère, Platon, Aristote, dans les poètes ou prosateurs grecs, syriens et arabes, de dissertations sur la poésie, sur l'art de lire et de déclamer, sur la littérature nationale ou étrangère, sur les différences de la langue grecque comparée à celle du pays et des autres contrées de l'Orient. Jean Ezengatzy y mêle ses

propres réflexions et parfois des critiques assez sévères. Si les ouvrages des commentateurs dont il parle nous manquent ici, comme nous l'avons déjà dit, sa collection en tient lieu et leur est peut-être préférable, parce qu'il en a tiré ce qu'il y a de meilleur. Les discussions et les raisonnemens de ces auteurs nous font connaître que les anciens avaient porté déjà à un haut degré l'art de parler et la science rationnelle qui a pour objet la connaissance des langues.

Toutes les fois que, dans cet ouvrage, il cite les autorités ou les passages des commentateurs, des glossographes et d'autres écrivains qui l'ont précédé, Jean Ezengatzy a le soin d'indiquer leurs noms en marge. Si les extraits sont tirés d'auteurs anonymes, il y met simplement le mot *անանուն*, *anonyme* : à côté des expressions ou des phrases de toute la grammaire de Denis qu'il rapporte successivement pour les expliquer, il ne manque jamais de placer également en marge des guillemets ou de simples virgules. Les autres glossateurs arméniens paraissent avoir fait comme lui. Nous ajouterons aussi que Jean Ezengatzy n'entreprit cet ouvrage de compilation que sur l'invitation du patriarche d'Arménie, Jacques I, et de plusieurs autres savans personnages de son temps.

Ce travail de Jean Ezengatzy est intitulé : *Հաւաքուած մեկնուէքքերսկանիւն*, *Recueil des commentaires sur la Grammaire*; et il est divisé en trente chapitres. Le 1^{er} est une espèce de préface. Le 2^e contient des prolégomènes sur les langues et sur la grammaire en général. Les 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e chapitres font connaître

les règles, les divisions, et renferment des explications, des raisonnemens sur la lecture ou sur l'art de lire, de déclamer, de moduler la voix. Le 8^e chapitre et les suivans, jusqu'au 15^e inclusivement, donnent des détails et des développemens sur les accens, sur les points, sur la rhapsodie, sur les lettres alphabétiques, sur les syllabes en général, tant longues que brèves, sur la composition ou le discours. Le 16^e est une récapitulation des objets précédens; sous d'autres formes et avec de nouveaux exemples. Les chapitres 17^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, 24^e et 25^e, sont consacrés à des discussions relatives aux mots et au discours, aux noms, aux verbes, à l'inflexion des verbes, aux participes, aux pronoms, aux prépositious et aux adverbes. Le 26^e chapitre est une récapitulation sur les adverbes. Enfin, depuis le 27^e, jusqu'au 30^e ou dernier chapitre, Jean Ezengatzy parle de tout ce qui regarde les articles, les conjonctions, la prosodie, et les pieds ou mètres, en rapportant les opinions, ou des extraits plus ou moins longs des anciens glossateurs arméniens.

Nous aurions désiré placer ici une analyse détaillée de ce recueil de commentaires sur l'ouvrage de Denis de Thrace; mais un pareil travail dépasserait les bornes d'un Mémoire. Nous nous sommes contentés de rapporter seulement les titres des chapitres, et nous finirons nos prolégomènes par un passage d'Etienne de Sunikie, où il nous fait connaître jusqu'à quel point les anciens avaient porté l'étude des langues. Après avoir dit deux mots sur leur division qui fut d'abord un grand malheur pour les hommes, mais qui contribua dans la

suite à augmenter leurs connaissances, l'auteur arménien s'exprime ainsi :

« L'esprit humain trouve toujours de nouveaux
 » charmes à examiner et à comparer ensemble les ma-
 » nières de parler de plusieurs peuples. Tous les idiomes
 » sont dérivés d'un jargon primitif; mais extrêmement
 » divisés et distingués entre eux par des propriétés par-
 » ticulières. Le Grec est doux; le Romain véhément,
 » le Hun, menaçant, le Syrien, suppliant, le Persan,
 » plein d'abondance, l'Alain, superbe; le Gothique,
 » plaisant; l'Égyptien, guttural; l'Indou, gringottant
 » comme les oiseaux; l'Arménien savoureux et en même
 » temps analogique, car il renferme en lui seul les
 » propriétés de la plupart des langues. Lorsque nous
 » comparons ensemble deux couleurs, deux figures,
 » deux tailles d'homme, deux compositions d'esprit,
 » où deux actions éclatantes, nous saisissons facilement
 » le genre de supériorité de l'une sur l'autre. On ne
 » saurait de même apercevoir les beautés particulières
 » d'une langue, qu'en la comparant à d'autres. C'est
 » en effet par l'étude et par la comparaison, que les
 » langues peuvent recevoir et se prêter mutuellement
 » des secours de toute espèce. surtout lorsqu'il s'agit de
 » connaître l'origine des mots et leur étymologie, car
 » dans pareille circonstance, le jargon même le plus
 » barbare peut être de quelque utilité. (1) »

(1) Le même manuscrit, N^o 127, feuillets 29 et 30.

GRAMMAIRE

DE

DENIS DE THRACE,

EN GREC, EN ARMÉNIEN ET EN FRANÇAIS,

ACCOMPAGNÉE

DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENS ;

PAR

M. CIRBIED, MEMBRE RÉSIDENT.

DIONYSII THRACIS
ARS GRAMMATICA.

ՔԵՐԱԿԱՆՈՒԹԻՒՆ
ԴԻՈՆԵՍԻՈՍԻ
ԹՐԱԿԱՑԻՈՅ: (1)

CAPUT I. Περὶ Γραμματικῆς.

De Grammaticā.

Ա. Սահման և հասուն
Քերականութիւն:

Գրամմատիկէն էմպէրիա տօն
պարա տօյս քօյիաօյս տէ քալ սոյցրա-
ֆէւսոն օյս էփի տօ քօլօն քօլօմէնօն.
Մէրի դէ օնիյս էյսոն էջ. քօրօնօն,
օնօնօն օնօնիյս քալօն քօրօնօն-
օնօնօն. քօրօնօն, էջիյս քալօն տօյս
էնսօնօնօնօնօն քօյիաօնօն տօրօնօն.
քօրօնօն, քօլօնօն տէ քալ օնօնօնօն

Քերականութիւն է հասունի
որք ՚ի քերթողաց և ՚ի շա-
րագրաց իբրև բլմ անգամ
ասացելոյ: Եւ մասունք են
նր վեց. նախ՝ վերձանութի
ներկուռ ըստ առողանութ.
երկիր՝ զսուցատրութի ըստ
ներգոյս քերթողական յե-
ղանակս. երկր՝ լեզուաց
և չնագէտ պատմութեց՝ առ

(1) Դիոնեսիոս թրակացի ծաղկեալ իբր հարիւր ամօք
յառաջքան զքն՝ հռչակաւոր երևեցաւ ՚ի մէջ քերթողացն
Յունաց այնր ժամանակի, և եթող զհամառօտ քերակա-
նութիւն այս՝ զոր սքն Մետրոպ, կամ այլոք ՚ի թարգմանչաց
մերոց՝ փոխադրեաց ՚ի հայ բարբառ: Թաղաւորական
գրատունն Փարիզոյ ունի զերկու ձեռագիր օրինակս այսր
գրուածոյ. յորոց մին՝ է ՚ի թիւն հայ մատենից՝ 124. և
միւսն՝ ՚ի 127: Ընդ երկրորդ օրինակս՝ կարգեալ կայ նաև

LA GRAMMAIRE

DE

DENIS DE THRACE.



§ 1^{er}. *Définition et division des parties de la Grammaire.*

LA grammaire est la connaissance approfondie de tout ce qui constitue une langue, d'après la manière dont les poètes et les prosateurs s'en sont servis.

Elle se divise en six parties, qui sont :

- 1° La lecture faite suivant les règles de la prosodie.
 - 2° La narration (l'exégèse), exposée dans le style usité entre les poètes (les meilleurs écrivains) ;
 - 3° L'intelligence du mécanisme des langues et la connaissance profonde des histoires anciennes.
-

Հաւաքումն մեկնուէց քերականին՝ արարեալ ՚ի բնմամտե :
նագրաց մերոց՝ զորոց անուանան յիշեցաք ՚ի վեր: Եւ այժմ
կամելով ՚ի լոյս ընծայել տպագրութիւնս զբաւոր վաստակ
նախնեաց մերոց ՚ի հայ բարբառ՝ յարեցաք ը նմին և
զբնագիրն յունական, նաև զթարգմանուի նորին ՚ի գաղ-
վեսցի լեզու :

πρόχειρος ἀπόδοσις · τέλειον ,
 ἐτυμολογίας εὔρεσις · σέμπλον ,
 ἀναλογίας ἐκλογισμός· ἔκλον, κρι-
 σις ποιημάτων , ὃ δὴ κάλλιστόν
 ἔστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ .

ձեռն բացատրուի . Հորիւր՝
 ստուգարանուլէ գիւտ . Տինգ
 երբիւ՝ համեմատուէցն տեղե-
 կուի . վեցերիւ՝ դատուած
 քերթածաց . նա՛ ևս լաւա-
 գոյնն է յամենեցունց՝ որք
 ներարհեստիս են (1):

2. Περὶ ἀναγνώσεως.

De lectione.

Ἀνάγνωσις ἐστὶ ποιημάτων ἢ
 συγγραμμάτων ἀδιάπλωτος προ-
 φορά . Ἀναγνωσέον δὲ καθ' ὑπό-
 κρισιν , κατὰ προσφθίαν , κατὰ
 διασπολήν . Ἐκ μὲν γὰρ τῆς ὑπο-
 κρίσεως τὴν ἀρετὴν , ἐκ δὲ τῆς
 προσφθίας τὴν τέχνην , ἐκ δὲ
 διασπολῆς τὸν περιεχόμενον νῦν
 ὁρῶμεν · ἵνα τὴν μὲν τραγωδίαν
 ἡρωϊκῶς ἀναγνώμεν , τὴν δὲ κω-
 μωδίαν βίσιικῶς , τὰ δὲ ἑλεγεῖα
 λιγυρῶς , τὸ δὲ ἔπος ἐνθόνως , ἴην
 δὲ λυρικὴν ποίησιν ἐμμελῶς , τὸς
 δὲ οἴκτους ὑφειμένως καὶ γοερῶς .

բ : Յարգութ Վերձանուի :

Վերձանուին է մասն քեր-
 դածաց կամ շարագրաց ան-
 վթար յառաջաբերուի : Ե-
 վերձանելի է լը ենթադա-
 սուլէ , լը առգանուլէ , լը
 տրոհուլէ . քանզի յենթադա-
 սուլէն՝ գղաւրուին , իսկ յա-
 ռգանուլէն՝ զարուեստն , իսկ
 ՚ի տրոհուլէն՝ զպարունակ
 միտսն տեսանեմք . զի զորքեր-
 գուին դիւցազնաբար վեր-
 ձանեսցուք . իսկ զկատագեր-
 գուին՝ աշխարհաւրէն . և
 զդամբանականն՝ ուժգնակի .
 զտաղն՝ քաջուորակի . և զբը-
 նարական քերթուին՝ ներ-
 դաշնականտակս . և զխան

(1) Թարգմանիչ քերականուլես ՚ի կեր արկանէ բազմիցս
 դո՞ք և գատացուած յունականս , ոչ առ ՚ի տալ անպ զկանոն
 հայկականին , այլ միայն՝ առ ՚ի հարագատութ բացատրել

4° Les recherches sur les (ou la science des) étymologies;

5° La connaissance des analogies (des formes et de l'arrangement des mots, ou de la syntaxe.)

6° Le jugement des écrits (la critique) le plus important des objets d'enseignement de la grammaire.

§ 2. *Sur la lecture,*

La lecture est l'art de rendre fidèlement par la parole tout ce qui est écrit soit en vers soit en prose.

On doit la faire avec discernement, y observer les règles de la prosodie et de la division (ponctuation), car c'est par le discernement qu'on applique à chaque discours le ton qui lui est propre, c'est par la prosodie qu'on apprend à le moduler, c'est par la division (ponctuation) qu'on fait connaître la liaison des idées entre elles.

La lecture nous apprend aussi que la tragédie doit être récitée héroïquement (avec noblesse); la comédie vulgairement (comme on parle dans la conversation); l'épigramme ou l'oraison funèbre, avec un accent très-marqué (de douleur ou de regret); l'hymne avec l'inflexion de voix propre aux différens tons; les compositions lyriques, harmonieusement (à la manière du chant); celles qui ex-

զամբառու և բան հելլենացի բնագրին: Այա չէ՛ պարտ մե-
 զազիր լինել՝ տեսանելով ուր ուրեք զինչ լինչ ձև ասու-
 ցուածոց՝ որ խորթ երեխն մեզ, կամ օտար ՚ի սեպհական
 համեզուէ հայկաբանուէ նախնեաց մերոց:

Τὰ γὰρ μὴ παρὰ τὴν τέλειον γινόμενα παραλήρησιν καὶ τὰς τῶν ποιητῶν ἀρείας καταρρίπτει, καὶ τὰς ἕξεις τῶν ἀναδινωσκόντων καταγελάσκει παρίσησι.

3. Περὶ τόνου.

De tono.

Τόνος ἐστὶ Φωνῆς ἀπήχησις ἐναρμονίῃ, ἢ κατὰ ἀνάλασιν ἐν τῇ ὀξείᾳ, ἢ κατὰ ὀμαλισμὸν ἐν τῇ βαρείᾳ, ἢ κατὰ περίπλασιν ἐν τῇ περισπωμένῃ.

4. Περὶ σιγμῆς.

De interpunctione.

Στιγμαὶ εἰσὶ τρεῖς · τελεία, μέση, ὑποσιγμῆ. Καὶ ἡ μὲν τελεία σιγμῆ ἐστὶ διανοίας ἀπηρτισμένης σημεῖον, μέση δὲ σημεῖον πνεύματος ἕνεκεν παραλαμβανόμενον, ὑποσιγμῆ δὲ διανοίας μηδέπω ἀπηρτισμένης ἀλλ' ἔτι ἐνδέσεως σημεῖον.

5. Πῶς διαφέρει σιγμῆ ὑποσιγμῆς;

Quomodo differt punctum à commate.

Χρόνω· ἐν μὲν γὰρ τῇ σιγμῇ

καταπαύονται τὰ φωνήματα, καὶ οὐκ ἔστιν ἔτι φωνή. ἐν τῇ ὑποσιγμῇ δὲ οὐκ ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή.

ἢ: ὁμοίως ἔστιν ἔτι φωνή:

Ὁμοίως ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή.

ἢ: ὁμοίως ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή.

Ὁμοίως ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή.

ἢ: ὁμοίως ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή.

Ὁμοίως ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή, ἀλλ' ἔστιν ἔτι φωνή.

priment les affections du cœur, tendrement, avec abandon, (avec sentiment) : quiconque n'observerait pas ces sortes de différences, dénaturerait le ton propre à chaque genre, et rendrait ridicule l'action spéciale que doit produire, à l'oreille et au cœur, chaque objet de lecture.

§ 3. *De l'inflexion de voix (ou des accents).*

L'inflexion est le ton particulier qu'il faut donner aux émissions de voix. Si le ton exige un certain diésis, on l'indique par un accent aigu. S'il demande une certaine plénitude dans la prononciation, on le marque par un accent grave; mais s'il veut une sorte de modulation (élévation et abaissement de voix gradués), on le rend par un accent circonflexe.

§ 4. *Points, et en quoi ils diffèrent de la virgule.*

Il y a trois points, qui sont: le point final, le point médial et la virgule. Le point final indique un sens achevé; le point médial un sens qui n'est pas entièrement fini; la virgule un sens commencé, qui a besoin de complément.

Comment le point médial se distingue-t-il de la virgule?

(Réponse.) Il se distingue par le temps. Le point mé-

πολύ τὸ διάστημα, ἐν δὲ τῇ ὑποσημειῶσιν ἀσφαλῶς ὀλίγον.

Ἡσυχία ἢ ὑποσημειῶσιν ἀσφαλῶς ὀλίγον.

6. Περὶ ῥαψωδίας. *De rhapsodiā.*

Ῥαψωδία ἐστὶ μέρος ποιήματος ἐμπεριειληγὸς τινα ὑπόθεσιν. Εἶρηται δὲ ῥαψωδία οἷον ῥαβδωδία τις ἕσσα, ἀπὸ τῆς δαφνίνης ῥάβδου περιερχομένης ἄδειν τὰ τῆς Ὀμήρου ποιήματα.

Ἡ: Ὡς ἔστιν ἡ ῥαψωδία:

Ἡ ῥαψωδία ἐστὶ μέρος ποιήματος ἐμπεριειληγὸς τινα ὑπόθεσιν. Εἶρηται δὲ ῥαψωδία οἷον ῥαβδωδία τις ἕσσα, ἀπὸ τῆς δαφνίνης ῥάβδου περιερχομένης ἄδειν τὰ τῆς Ὀμήρου ποιήματα.

7. Περὶ στοιχείων.

De elementis sive litteris.

Γράμματά ἐσὶν εἰκοσιτέσσαρα ἀπὸ τῆς α μέχρι τῆς ω μέγαν. Γράμματα δὲ λέγεται διὰ τὸ γράμματις καὶ ζυσμαῖς ὑποῦσθαι. Γράφαι γὰρ τὸ ζῦσαι παρὰ τοῖς παλαιοῖς, ὡς καὶ παρὰ Ὀμήρω, « νῦν δὲ μ' ἐπιγράφας ταρσὸν ποδὸς ἔχει αὐτῶς. » Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ στοιχεῖα καλεῖται διὰ τὸ ἔχειν στοιχόν τινα καὶ τάξιν. Τῶν φωνήεντα μὲν εἰσὶν ἑπτὰ, α, ε, η, ι, ο, υ, καὶ ω. Φωνήεντα δὲ λέγεται, διότι φωνὴν ἀφ' ἑαυτῶν ἀποτελεῖ, οἷον, α, η. Τῶν δὲ φωνήεντων μακρὰ μὲν εἰσὶ δύο, η, καὶ, ω. Βραχέα δὲ δύο, ε, ψιλὸν

Ἡ: Ὡς ἔστιν ἡ ῥαψωδία:

Ἡ ῥαψωδία ἐστὶ μέρος ποιήματος ἐμπεριειληγὸς τινα ὑπόθεσιν. Εἶρηται δὲ ῥαψωδία οἷον ῥαβδωδία τις ἕσσα, ἀπὸ τῆς δαφνίνης ῥάβδου περιερχομένης ἄδειν τὰ τῆς Ὀμήρου ποιήματα.

dial désigne la pause la plus longue, et la virgule la pause la plus courte.

§ 5. *De la Rhapsodie.*

La Rhapsodie est une collection de poésies amalgamées ensemble. On l'appelle Rhapsodie parce qu'elle est composée de divers morceaux (de *ράπτα*, je rapièce, et de *ὠδή*, chanson.) réunis en un tout, ou parce qu'on chantait les vers d'Homère en dansant avec un bâton (*ράβδος*) de laurier.

§ 6. *Des lettres alphabétiques.*

Les lettres alphabétiques sont au nombre de 36, depuis a (*ա*) jusqu'à k (*ք*) (1). On les appelle lettres parce

(1) Depuis six siècles environ, on a ajouté à l'ancien alphabet arménien, deux autres lettres qui en portent le nombre à 38. Les valeurs organiques de toutes ces lettres ne se trouvent point dans beaucoup de langues connues : cependant nous croyons nécessaire de les indiquer ici autant que possible. Nous distinguerons d'abord dans leur ordre naturel, les caractères arméniens en majuscules et en minuscules, et nous ferons connaître la valeur de chacun d'eux par leur analogie avec les lettres alphabétiques grecques ou françaises.

1. Ա, ա a Cette lettre a toujours la valeur de l'alphabet grec ou de l'a français.
2. Բ, բ b faible, c'est-à-dire qu'on le prononce d'un son plus faible que le p et plus fort que le b.

καὶ ο μικρόν δίχρονα δὲ τρία, α, ἴψ . κ. σπληρ κρκερ' εῶ, οῦ,
 ι, υ, δίχρονα δὲ λέγεται, ἐπειδὴ
 ἐκτείνεσθαι καὶ συστέλλεσθαι. Προ-
 τακτικά Φωνήεντα πέντε, α, ε, η,
 εῶ, ῥ, ς . κ. κρληαδωνωλερ κρκερ'
 αωρην, φῶ ρε, κρρεβιν δαωρην,
 κ. κρρεβιν αδιρρηρην: β- ω

3. ϑ q q, a un son plus fort que le g ou gu, et moins que le k
4. ϑ th, a aussi le son entre le t et le d; il porte à-peu-près la même valeur que le thêta θ grec prononcé par les Ioniens de l'Asie-Mineure.
5. ε ε l'epsilon grec, ou é fermé des français, ou ie prononcé vite.
6. ζ z français tout-à-fait.
7. η η eta grec, ou é long français.
8. ρ e muet français ou un peu plus fort.
9. θ t français ou τ tau grec.
10. j j français tout-à-fait.
11. i i ou y en français.
12. λ l ou λ lambda du grec.
13. kh, se prononce comme le χ des grecs, ou comme le khe des arabes et le che des allemands.
14. ζ ζ zêta grec prononcé fortement, ou comme dz français ou comme z italien dans le mot zizzania.
15. g ou gu français partout.
16. h aspiré ou l'esprit rude des grecs.
17. thz; cette lettre sonne plus fortement que le z italien, et moins que le tz des allemands.
18. gh, a la valeur du γ gamma, dans la prononciation grecque, ou du ghain des arabes.
19. dj en français, ou g italien devant e i.
20. m français ou μ grec.
21. i, h, se prononce tantôt comme i ou i iôta grec, tantôt comme un faible h, tantôt il est muet.

que, pour les écrire, on opère une espèce de grattement, car chez les anciens, le mot écrire signifiait aussi gratter. Homère a dit : *Maintenant que j'ai écrit sur* (que j'ai gratté, frotté) *ton pied, ce sera en vain que tu te vanteras* (1).

22. ζ ζ *n* français, ν grec.
 23. \mathcal{C} \mathcal{C} *ch* français tout-à-fait.
 24. Π Π *n* δ bref, ou l'omicron \omicron grec.
 25. \mathcal{Z} \mathcal{Z} *tch*, ou le *c* des italiens devant *e, i*.
 26. \mathcal{M} \mathcal{M} *b* français tout-à-fait.
 27. \mathcal{D} \mathcal{D} *dch*, a le son plus doux que le *c* italien.
 28. \mathcal{R} \mathcal{R} *r, rh* fort, ou comme un double *rr*.
 29. \mathcal{U} \mathcal{U} *u s* français ou ς sigma grec, partout.
 30. \mathcal{V} \mathcal{V} ν , partout comme dans le mot *vivre*.
 31. \mathcal{S} \mathcal{S} *sd* français ou δ delta grec.
 32. \mathcal{P} \mathcal{P} *r* doux, ou, entre deux voyelles, comme dans *Paris*.
 33. \mathcal{G} \mathcal{G} *tc* des allemands.
 34. \mathcal{L} \mathcal{L} υ l'upsilon grec ou l'*u* français; mais les modernes le prononcent aussi souvent comme ν français, ou comme un *h* aspiré.
 35. Φ Φ π grec ou *p* français tout-à-fait.
 36. \mathcal{K} \mathcal{K} *k* fort en français ou chez les Romains.
 37. \mathcal{O} \mathcal{O} ω l'oméga grec ou δ long français. Les Arméniens l'empruntèrent des Latins du temps des Princes croisés.
 38. \mathcal{F} \mathcal{F} *ph* ou *f*. Cette lettre a été empruntée des grecs, vers le 13^e siècle.

(1) Cette citation de l'original grec est tirée de l'Illiade (λ 388). Le traducteur ne se sert ici que du verbe simple $\alpha\rho\iota\tau\epsilon\iota\sigma$, $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega$, *j'écris*, mais un des commentateurs arméniens anonymes, emploie en parlant de ce passage, le verbe $\mu\omega\lambda\omega\alpha\rho\iota\tau\epsilon\iota\sigma$, $\text{E}\pi\eta\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega$ *j'écris dessus* : et

Les mêmes lettres sont appelées aussi élémens (1), parce qu'il existe entre elles une espèce d'incorporation et de graduation. Il y a huit voyelles, savoir: *a, é, ê, e, i, ó, u, ô*; on les nomme voyelles parce qu'elles produisent un son d'elles-mêmes sans le secours d'autres lettres. Deux de ces voyelles sont longues, savoir *ê, ô*; trois sont brèves, savoir *é, ó, ú*, et trois sont de double mesure, savoir *u, e, i*; on les appelle ainsi, parce que leur voix est tantôt longue et tantôt brève.

On compte six voyelles prépositives qui sont *a, é, ê, e, i, ó*; on les nomme ainsi, parce qu'étant placées devant *i* et *u*, elles forment des syllabes (diphthongues) comme *au, ai*.

Il y a en outre deux voyelles post-positives qui sont *i* et *u*; mais *i* se place aussi quelquefois avant la voyelle *u*, comme dans les mots *իմաստուն թիւն, sagesse; արդիւն, mérite* (2).

On distingue cinq diphthongues propres, savoir: *au, éu, ou, ay, oy*, et trois diphthongues coactives, savoir: *éu, eu, iu*.

mouvement des lèvres, plusieurs par l'organe du palais ou du gosier; et c'est pour indiquer ces sortes de nuances, qu'on emploie ici les mots: *incorporation, graduation*.

(2) Dans ces deux mots, qui s'écrivent en arménien, *իմաստուն թիւն, imasdoutioun (sagesse), արդիւն, arthioun (mérite)*, et dans quantité d'autres semblables, les deux lettres *իւ iu*, ou *իւ ou*, forment une diphthongue; et c'est uniquement pour indiquer cette circonstance, que le traducteur arménien a choisi ces deux mots comme étant propres à donner un exemple conforme à la dictée de la règle, et applicables en même temps à la langue arménienne. S'il fallait ici un exemple qui fût en rapport avec le latin et le français, on se servirait des mots *Dionysius, Apollonius*, etc.

π, ρ, σ, τ, φ, χ, ψ· σύμφωνα δὲ λέγεται, ὅτι αὐτὰ μὲν καθ' ἑαυτὰ φωνὴν οὐκ ἔχει· συντασσόμενα δὲ μετὰ τῶν φωνηέντων, φωνὴν ἀποτελεῖ. Τῶν ἡμίφωνα μὲν ὀκτώ, ζ, ξ, ψ, λ, μ, ν, ρ, σ· ἡμίφωνα δὲ λέγεται, ὅτι παρ' ὅσον ἦττον τῶν φωνηέντων εὐφωνα καθέσθηκεν, ἐν τῶν τοῖς μυθμοῖς καὶ σιμοῖς. Ἄφωνα δὲ ἐσὶν ἑννέα, β, γ, δ, θ, κ, π, τ, φ, χ· ἄφωνα δὲ λέγεται, ὅτι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἐσὶ κακόφωνα· ὡς περ ἄφωνον λέγομεν τραγωδῶν τὸν κακόφωνον. Τῶν ψιλὰ μὲν τρία, κ, π, τ· δασέα δὲ τρία θ, φ, χ· μέσα δὲ τοῦ-

ρωηζαζώνηϛ· ἐν ρουῶν κ ιβγ,
 ρ, ρ, ρ, ρ, ρ, ρ, ρ, ρ, ρ,
 δ, ρ, ρ, ρ, ρ, ρ, ρ, ρ, ρ,
 υ, υ, υ, υ, υ, υ, υ, υ, υ,
 δώνηρ αουήν. ιϛ ρι սքω րι-
 րեանց ինչ առանձինն ձայն
 յինքեանս ոչ ունին . բայց՝
 շարակածելով ը ձայնաւոր-
 սըն՝ ձայն բացակասարեն:
 Եւ են սքω (ի սոցանէ)՝
 նուրբք տասն, և ստուարք
 ինն, և միջակք եւթն: Եւ
 միջակք լին սոյնորիկ անուա-
 նեցան, զի քան զնուրբսն՝
 յոյրբ են, և քան զսոյրսն՝
 նուրբք: Եւ են միջակք եւթն
 ՚ի մէջ բարակացն և յոյրի-
 ցըն՝ բ, դ, դ, ձ, ղ, ճ, Ժ: Եւ
 թաւք ինն՝ փ, բ, խ, թ, լ,
 ց, ղ, ջ, ո, և լերկք տասն՝
 ս, ի, ս, ղ, ն, ծ, շ, մ, ս, ռ:
 Եւ են միջակքն բեն ՚ի մէջ
 մեսի, պէի, և փիւրի . լնդի

(1) Nous avons vu plus haut que les lettres de l'ancien alphabet arménien étaient au nombre de 36; mais en les divisant en voyelles et en consonnes, et en voulant indiquer leurs propriétés particulières, le traducteur arménien a eu soin de s'écarter le moins possible du texte grec, et par cette raison il n'a pas placé dans la série des voyelles simples, la lettre arménienne *յ*, semi-voyelle, qui manque dans la langue grecque. Il a également omis dans la liste des consonnes, les lettres arméniennes *զ*, *հ*, *վ*, *Վ*, qui n'ont pas non plus d'analogues dans l'alphabet grec.

Toutes les autres lettres au nombre de vingt-six, sont consonnes, savoir : *p* (faible), *q*, *th*, *z*, *t*, *j*, *l*, *kh*, *dz*, *gu*, *thz*, *gh*, *dj*, *m*, *n*, *ch*, *tch*, *b*, *dch*, *r* (fort), *s*, *d*, *r* (doux), *tz*, *p* (fort), *k* (1). Elles sont nommées consonnes, parce qu'elles ne peuvent seules produire une voix; mais lorsqu'elles sont jointes à une voyelle quelconque, elles acquièrent des voix parfaites.

Parmi ces consonnes, il y en a dix aiguës, (faibles) neuf fortes, et sept moyennes. On nomme ces dernières moyennes, en raison de ce qu'elles sont plus sonores que les aiguës et moins sonores que les fortes.

Les sept consonnes moyennes, entre les faibles et les fortes, sont *p* (faible), *q*, *th*, *thz*, *gh*, *dj*, *j*. Les neuf consonnes fortes sont *p* (fort), *k*, *kh*, *t*, *l*, *tz*, *tch*, *dch*, *r* (fort); les dix consonnes faibles sont *b*, *gu*, *d*, *z*, *n*, *dz*, *ch*, *m*, *s*, *r* (faible).

La lettre *p* faible a un son moyen entre celui que produit le *m*, le *b* et le *p* (fort), parce qu'elle est plus rude que le *m* et le *b*, et plus aiguë que le *p* (fort). Le *q* a un son moyen entre le *gu*, le *k*, et le *kh*, car il est plus fort que le *gu*, et plus faible que le *k* et le *kh*. La lettre *th* se place également par rapport à la voix entre le *d* et le *t*, parce qu'elle sonne davantage que le *d*, moins que le *t*. Les autres lettres ont aussi entre elles des différences de sons. Le *thz* donne une voix entre le *s*, le *z* et le *tz*, puisqu'il se prononce plus fortement que le *s* et le *z*, et plus faiblement que le *tz*. Le son de la lettre *gh* tient le milieu entre celui du *n* et du *l*; il en est de même du son de *dj* avec celui du *dz*, du *dch*; et du son du *j* avec celui du *ch* et du *tch*; le *j* étant plus fort que le *ch* et plus faible que le *tch*.

On distingue dans le nombre des consonnes neuf disso-

nantes, savoir : *p* (faible), *q*, *th*, *b*, *gu*, *d*, *t*, *p* (fort), *k*. On leur donne cette dénomination parce qu'elles ont des voix plus discordantes que les autres consonnes. On dit dans le même sens qu'une élégie est discordante lorsqu'on ne trouve pas entre ses parties l'accord qu'exigent ces sortes de lamentations.

Les lettres demi-sonores, au nombre de huit, sont *z*, *tz*, *n*, *dz*, *ch*, *m*, *s*, *r* (doux). Elles tirent leur dénomination de ce que, dans les bruissements et dans les gazouillemens, elles peuvent avoir une certaine euphonie, bien moindre toutefois que celle des voyelles.

On admet encore parmi ces lettres des consonnes bis-sonores au nombre de huit, savoir *z*, *l*, *kh*, *ch*, *tch*, *dch*, *rr*, *tz*, et on leur donne ce nom parce qu'on leur a reconnu les valeurs de deux lettres jointes ensemble. Par exemple, la valeur de *z* est formée de celles de *s* et de *th* (1); la consonne *kh* réunit les valeurs de *kk*; le *ch* offre les valeurs de *ss*; *r* fort possède la valeur de *rr* faibles, et c'est ainsi que chacune (2) des autres consonnes bis-sonores représente les valeurs de deux lettres associées. Il y a enfin quatre lettres appelées liquides, qui sont *gh*, *m*, *n*, *r* (faible).

Toutes les lettres de l'alphabet sont susceptibles de de-

(1) Dans l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi N° 124, on trouve la lettre arménienne ձ *thz*, employée ici; mais dans l'exemplaire N° 127, au lieu du ձ on a mis զ *th*. Le *z* n'est double que dans le grec. Les commentateurs arméniens font connaître en quoi le *z* grec diffère du *z* arménien dont le son est entièrement le même que celui du *z* français.

(2) Dans l'exemplaire du N° 124 cité ci-dessus, au lieu d'écrire ճնլճնլ *chacun*, on a mis ճլլ ճլլ , d'après la prononciation de certains dialectes particuliers de la grande Arménie.

venir finales des noms masculins, féminins et neutres, excepté les cinq suivantes, savoir : *a, é, e, ó, v* (1), comme dans les mots, *ողբ, élégie; ազգ, nation; մարդ, homme; պարզ, simple; բազէ, faucon; բաղթ, bonheur; արժ, prix; բարի, bon; տալ, belle-sœur* (la sœur du mari de la femme); *խորխ, la dépouille ou la peau d'un serpent dépouillé; խնձ, léopard; տունկ, plante; մահ, la mort; հանդերձ, vêtement; Մանուէլ, Manuel; կինճ, sanglier; որմ, mur; խոյ, bélier; Տարաւն, Daron* (2); *ուշ, attention; ունշ, narine; ամսլ, nuage; որջ, tanière; կուռ, solide; հլւս, tissure; Խոսրով, Kosrov; կոյտ, amas; այր, homme ou mari* (vir); *ոյց, vermine; իրաւ, justice; թուփ, arbuste; կնիք, cachet.*

Les lettres servant à former le pluriel, sont *á* et *k* (3).

(1) En parlant des lettres finales des noms, le traducteur arménien applique la règle de la grammaire grecque de manière à rendre cette règle conforme au génie de la langue arménienne dans laquelle les voyelles *ա, á; է, é; ը, e; ո, ó; օ, ó*, ne sont presque jamais finales des noms; et la lettre *վ, v*, ne forme la désinence des noms que dans les cas où elle se trouve précédée d'un *ո, ó*, comme dans l'exemple suivant : *կով, góv*, (vache).

(2) *Daron* est le nom d'un canton d'Arménie, situé sur les bords du bras oriental de l'Euphrate.

(3) La lettre arménienne *ա, a*, ne forme le pluriel que dans certains pronoms tels que les suivans : *սոքա, դոքա, ceux-ci, ceux-là*, mais le *ք, k*, est le seul signe dont on se serve ordinairement pour former le pluriel des noms, excepté certaines particules ou certaines syllabes qu'on peut ajouter aussi quelquefois à des noms pour en former le pluriel.

8. Περὶ συλλαβῆς.

De syllabā.

Συλλαβὴ δὲ ἐστὶ κυρίως σύλ-
ληψις συμφώνων μετὰ φωνήεντος,
ἢ φωνήεντων, οἷον πᾶς, βῆς· κα-
ταχρηστικῶς δὲ καὶ ἡ ἐξ ἑνὸς φω-
νήεντος, οἷον ᾗ, ἦ.

9. Περὶ μακρᾶς συλλαβῆς.

De syllabā longā.

Μακρὰ συλλαβὴ γίνεσθαι καὶ διὰ
τέρας ὀκτώ, φύσει μὲν τρεῖς,
θέσει δὲ πέντε· καὶ φύσει μὲν,
ἤτοι ὅταν διὰ τῶν μακρῶν στοι-
χείων ἐκφέρεται, οἷον ἦρας, ἢ ὅ-
ταν ἔχη ἓν τι τῶν διχρόνων κατ'
ἐκτασίαν παραλαμβάνόμενον,

ἔ. Յուղու լուղի:

Φωղωυուλι է իսկուպտու
պարաուլի ձայնորդաց, ձայ-
նաւորու, և կամ ձայնա-
ւորաք, որպիսի, շար, գուրի:
Իսկ պիտակաբար, և ՚ի նե-
ղէ ձայնաւորէ, որպիսի.
Վի, էշ:

բ. Յուղու եղու լուղի:

Երկար փաղապու լիւրի
լի յեղանակու ուրի. բնուր
երեք, և որուր ճիւղ:
Եւ բնուր է յորժամ երկար քա-
ւաք արտաբերիցի, որպիսի,
Մուրի. և կամ յորժամ զմին
յերկամսնակաց լի երկար-
մսն առեալ, որպիսի. ՚ի յուր.
և կամ յորժամ զմի որ ՚ի կո-
չեցելոցն յերկբարբառոցն
եղեալ, որպիսի. հաւաչ:
Իսկ որուր (է) կամ յորժամ

(1) D'après les grammairiens de l'Arménie, une syllabe commençant par une ou deux consonnes de suite, ayant au milieu une voyelle et à la fin une ou deux consonnes qui se suivent, s'appelle spécialement *փաղապուլի*, *co-union*, *compréhension*, *jonction de deux objets ensemble*, ou *syllabe*, comme dans les mots français *par*, *pur*, *plan*, *plomb*: mais une syllabe composée d'une seule voyelle et d'une seule consonne, ou d'une seule consonne et d'une seule voyelle unies ensemble, se nomme particulièrement *լուղի*, *articulation*, ou *syllabe*,

§ 7. *De la syllabe.*

La syllabe proprement dite est une réunion de consonnes opérée par l'entremise d'une ou de plusieurs voyelles, comme dans les mots, *шур, couture; милъ, pitié.* Mais la syllabe improprement dite est celle qui consiste dans une seule voyelle quelconque : telles sont les voyelles *a, é* (1).

§ 8. *De la syllabe longue.*

Les syllabes sont longues dans huit circonstances. Elles le sont de leur nature en trois occasions, elles le sont d'après leur position de cinq manières différentes.

La syllabe est longue de sa nature, lorsqu'il y entre une voyelle longue, comme dans le mot *Моисѣу, Moïse;* ou lorsqu'elle contient une voyelle de double mesure (2) employée comme voyelle longue, tel que celle du mot *сшрнѣ, avec amour;* ou lorsqu'il s'y trouve une diphthongue quelconque, comme dans le mot *сшлѣтѣ, poulette* (3).

La syllabe est longue d'après sa position, lorsque la voyelle est suivie de deux consonnes, comme dans le mot

comme dans les mots français suivans : *an, dé.* Enfin une syllabe qui ne consiste que dans une seule voyelle, prend le nom de *шлѣтѣ*, ou *шлѣтѣ, voix* ou *syllabe* telles que *à, ô.*

(2) Voyez plus haut, la gram. de Denis, § 6.

(3) Pour donner dans les trois circonstances des exemples applicables à la langue française, on pourrait citer les mots *âne, pôle, jour.*

οἶον Α'ρης· ἢ ὅταν ἔχη μίαν τῶν διφθόγγων, οἶον Λίας. Θέσει δὲ ἦτοι ὅταν εἰς δύο σύμφωνα λήγη, ἢ τὴν ἐξῆς ἔχη ἀπὸ συμφώνων ἀρχομένην, οἶον ἔργον· ἢ ὅταν διπλῶν σύμφωνον ἐπιφέρηται, οἶον ἔξω· ἢ ὅταν εἰς διπλῶν σύμφωνον λήγη, οἶον ἀπαξ.

յերկուս բաղաձայնս յանդեսցի, որկէն. ւ. կամ յորժամ սղի և սղացելոյ ձայնաւորի վերաբերեսցին երկու բաղաձայնքն, որպիսի. րարւնչ. և կամ յորժամ ՚ի պարզ ձայնորդն յանդեսցի և զհետինն ունիցի ՚ի ձայնորդէ հաւացեալ, որպիսի. երչիւ. և կամ յորժամ ՚ի կրկին ձայնակիցն վերաբերիցի, որպիսի. հերչի. և կամ յորժամ յերկայն ձայնորդ յանդեսցի, որպիսի. ւջ:

10. Περὶ βραχείας συλλαβῆς.
De syllabá brevi.

Βραχεῖα συλλαβὴ γίνεται κατὰ τρόπους δύο, ἦτοι ὅταν ἔχη ἐν τι τῶν φύσει βραχέων, οἶον βρέφος, ἢ ὅταν ἔχη ἐν τῶν διχρόνων κατὰ συστολήν παραλαμβανόμενον, οἶον Α'ρης.

Թ. Յորժամ սղացելոյ ձայնով:

Սուղ փաղառուի լինի լսյերկուս յերկուսակու. յորժամ ունիցի եղինչ ՚ի բնէ աղաւտիցն, հիգան. ւերւնչ. կամ յորժամ ունիցի զվի ինչ յերկամանակացն լսամփոփման ընկալեալ. որգան. ւջւպ:

11. Περὶ κοινῆς συλλαβῆς.
De syllabá communi.

Κοινὴ συλλαβὴ γίνεται κατὰ

Ժ. Յորժամ հարարւնչոյ շարարւնչոյ:

Հասարակ վանդ լինի լս

(1) Le mot arménien *աղց*, qui signifie *misère* en français, est bien dans la règle tracée par l'auteur; mais *misère* n'y est point pour le français; le mot *âcre*, par exemple, y répondrait parfaitement.

$\omega\eta\gamma$, *misère* (1); ou lorsque les deux consonnes s'articulent soit avec une voyelle brève, soit avec une voyelle qui peut avoir quelquefois le son bref, comme dans le mot $\tau\omega\omega\tau\epsilon\rho\acute{\omega}\lambda\eta$, *tourterelle* (2); ou lorsque la première syllabe d'un mot étant terminée par une simple consonne, la seconde commence par une autre consonne, ainsi que dans le mot $\beta\epsilon\rho\lambda\acute{\iota}\rho$, *monde* (3); ou lorsque la voyelle y est accompagnée d'une consonne bis-sonore, comme dans le mot $\zeta\epsilon\eta\beta\eta$, *affable*; ou enfin lorsqu'elle y est suivie d'une consonne forte, comme dans le mot $\acute{\omega}\delta$, *droite*.

§ 9. De la syllabe courte.

La syllabe est courte dans deux circonstances. La première lorsqu'elle a une voyelle brève de sa nature, comme dans le mot $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\omega\tau\eta$, *jetant* ou *qui jette*; la seconde lorsqu'il y entre une voyelle de double mesure, mais employée comme brève, ainsi qu'on le voit dans le mot $\omega\eta\acute{\upsilon}\mu\iota\tau\eta$, *obscur*.

§ 10. De la syllabe commune.

La syllabe devient commune dans trois circonstances.

(1) Comme dans la dernière syllabe du mot français *peuple*.

(2) L'exemple se rencontre dans le mot français *hostile*.

τρόπος τρεῖς, ἤτοι ὅταν εἰς φωνήεν μακρὸν λήγη καὶ τὴν ἐξῆς ἔχη ἀπὸ φωνήεντος ἀρχομένην, οἷον, « οὗτοι μοι αἰτίη ἔσσι, θεοὶ κὺ μοι αἰτίοι εἰσίν » ἢ ὅταν βραχεῖ ἢ βραχυνομένῳ ἐπιφέρωνται δύο σύμφωνα, ὅπου τὸ μὲν δεύτερον ἀμετάβολον, τὸ δὲ ἡγάμενον καθ' ἐν ἄφωρόν ἐστιν, οἷον, « Πάτροκλέ μοι δειλῆ πλεῖστον κεχαρισμένε θυμῶ » ἢ ὅταν βραχεῖα ἢ σα καταπαραιοῖ εἰς μέρος λόγου καὶ τὴν ἐξῆς ἔχη ἀπὸ φωνήεντος ἀρχομένην, οἷον, « Νέστορα δ' οὐκ ἔλαθεν ἰαχὴ πίνοντά περ ἔμπης. »

յեղանալիս երիս. կամ յորժամ ՚ի ձայնաւոր երկոյն յանգեցի, և զՏեղին ունիցի ՚ի ձայնաւորէ հաւացեալ, որդան. Ինչ քան Էն զի Իրէս արարածս արե, այլ անճիւ. և կամ յորժմ արարաւի և արարացեալոյ ձայնաւորի վերաբերցին երկու ձայնորդն, որոց երկորդն՝ նոյն է, իսկ առաջորդն՝ ըստեղանայն (1), հեղան. Պարտշշէ Ինչ հիւսիւ չարէ յոյժ Իրէցեալ անճիւ. և կամ յորժմ սուղիցէ, և եղերիցի ՚ի մասն բանի, և զՏեղին ունիցի ՚ի ձայնաւորէ հաւացեալ. որպիսի. շէտար զի Էտոց Էտեղեան (2) Իրարէր և յուրարէր :

12. Περὶ λέξεως.
De dictione.

Λέξεις ἐσὶν μέρος τῆ κατὰ σύνταξιν λόγου ἐλάχιστον.

ԺԿ. Յարար Էտեղեան :

Բնու է մասն զուղարքայ ըստ բարդասուլիեան բանի :

13. Περὶ λόγου.
De sermone.

Λόγος δὲ ἐσὶν πεζῆς τε καὶ ἐμ-

ԺԸ. Յարար Էտեղի :

Բնու է հետևալ բառի շա

(1) Յօր. 124. Եղանայն :
(2) Յօր. 127. Խարչն :

1° Lorsqu'elle est terminée par une voyelle longue, et suivie d'une autre syllabe qui commence par une voyelle.

Exemple : Οὔτοι μοι αἰτίη ἔσσι, θεοὶ γὺ μοι αἴτιοι εἰσιν.

Tu n'en es point pour moi la cause; ô soleil! mais ce sont les dieux (1);

2° Lorsqu'une voyelle brève, ou qu'on peut prononcer brièvement, se rapporte à deux consonnes, dont la seconde est une liquide, et la première une demi-sonore.

Exemple : Πάτροκλέ μοι δειλῆ πλεῖστον κεχαρισμένε θυμῶ.

Patrocle, à moi qui suis une personne malheureuse et très-aimée (2).

3° Lorsque la syllabe étant courte, se trouve à la fin d'un mot, et que la syllabe (du mot) qui suit, commence par une voyelle. Exemple : Νέστορα δ' οὐκ ἔλαθεν ἰαχὴ πῖνοντά περ ἔμπηγς.

Nestor ne se trompa point sur la décoction, quoiqu'il l'ait bue (3).

§ 11. Du mot.

Dans la composition du discours, le mot en est la plus faible partie.

§ 12. Du discours.

Le discours est un arrangement de mots disposés de manière à former un sens achevé.

(1) Iliade. Le mot *soleil* qu'on voit ici, n'est pas dans le texte grec; mais on le trouve dans les exemplaires de la version arménienne.

(2) Iliade. (3) Iliade.

μέληρα λέξεως σύνθεσις, διάνοιαν
 αὐτοτελή δηλῶσα. Τὰ δὲ λόγῳ
 μέρη ἐκλῶ, ὄνομα, ῥῆμα, μελο-
 χή, ἄρθρον, ἀνωθυμία, ἀρέ-
 θεσις, ἐπίρρημα καὶ σύνδεσμος.

րադրուի, զտրամախոհուի
 ինքնակատար յայտնելով. և
 բանի մասունք են ութ. ...
 նուն, բայ, ընդունելուի, յայտ
 րելուուն, նախորդուի, մոչ
 բայ, շոշափու. քանզի է առա-
 սուիդ իբրև տեսակ ը ածու-
 սմբ ենթանկեալ:

14. Περὶ ὀνόματος.
De nomine.

ԺԳ: Յոչաֆ նուուն.

Ὄνομά ἐστὶ μέρος λόγου πλω-
 τικόν, σῶμα καὶ ἀρᾶγμα ση-
 μαῖνον. σῶμα μὲν ὅσον λίθος. ἀρ-
 ᾶγμα δὲ ὅσον παιδεία. κοι-
 νῶς τε καὶ ἰδίως λεγόμενον. κοι-
 νῶς μὲν ὅσον ἄνθρωπος, ἵππος. ἰ-
 δίως δὲ ὅσον Σωκράτης. Παρέ-
 πεται δὲ τῷ ὀνόματι πέντε,
 γένη, εἶδη, σχήματα, ἀριθμοί,
 πλῶσις. Γένη μὲν εἴσι τρία,

Սնուն է մասն բանի հո-
 լովական, մարմին կամ իր
 նշանակելով, մարմին, որ-
 քան. քաբ. և իր, ոպ. իբր .
 հասարակաբար և յատկա .
 հարկաբար, որդունակ մարդ .
 և յատկա որդո՞ւ պուշու :
 Եւ հետևին ածուան՝ հինգ .
 երբ, րեւոյս, շէս, ըիւս,
 հոլոյս : Եւ սերք են երեք,
 որոչուն, իֆոչուն և հէչոս .
 և են ոմանք որ յաւելուն ՚ի

(1) Ce dernier membre de phrase qu'on lit dans les deux exem-
 plaires arméniens de la Bibliothèque du Roi, ne se trouve pas dans
 le texte de Denis de Thrace. Cette manière de coordonner les mots
 d'une langue, d'en indiquer l'origine et la dérivation, est plus con-
 forme au génie de l'arménien qu'à celui du grec.

(2) Le texte original donne ici pour exemple le nom de Socrate.
 En fait de noms propres, le traducteur arménien ne cite, la plupart
 du temps, que ceux des hommes les plus célèbres de son pays; ou bien
 il les prend dans la Bible.

Il y a dans le discours huit parties, qui sont : *le nom*, *le verbe*, *le participe*, *l'article*, *le pronom*, *la préposition*, *l'adverbe* et *la conjonction*.

Ces parties présentent la nomenclature d'autant de classes de noms (1).

§ 13. *Du nom.*

Le nom est une partie déclinable du discours, qui désigne un corps ou un effet. Il désigne un corps dans le mot *Pierre*, et un effet dans le mot *conseil*. Il est aussi, ou appellatif, comme dans le mot *homme*, ou propre, comme dans le mot *Paul* (2).

Il y a dans les noms cinq circonstances, qui sont : *les genres*, *les espèces*, *les figures*, *les nombres* et *les cas*.

Les genres. — On en compte trois, savoir : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre*. Plusieurs y ajoutent deux autres genres, le *commun* et le *surcommun* (3); le *com-*

(3) Le nom du genre commun est celui qu'on peut donner indistinctement au mâle et à la femelle, tel que le mot *enfant*, qui s'entend des deux sexes. Le nom de genre surcommun, extracommun ou plus que commun, est, suivant quelques auteurs, celui dont on se sert pour désigner un être vivant quelconque, quand l'expression manque pour distinguer le mâle de la femelle, comme il arrive à l'égard de certains poissons, de certains quadrupèdes ou reptiles, de certains oiseaux peu connus. Selon d'autres le nom surcommun est celui qui s'applique à un animal pourvu des deux sexes et qui peut se reproduire lui seul. C'est ici le cas de faire observer que l'arménien n'admet aucun genre dans les noms, les pronoms et les participes.

mun, tels que *cheval*, *chien*; le *surcommun*, tels que *hirondelle*, *belette*.

Les espèces. — On en distingue deux, celle des primitifs, celle des dérivés. Le nom qui porte le premier type (la racine) s'appelle primitif, comme *terre*. Celui qui tire son origine d'un autre, s'appelle dérivé, comme *terrestre*.

On compte sept formes de dérivations, savoir : la patronimique, celle d'acquisition (la possessive), la comparative, la superlative, celle de caresse (la diminutive), la paranomique qui indique les inclinations, et la verbale. Le nom patronimique proprement dit est celui qui est formé du nom du père, et le patronimique improprement dit, est celui qui dérive du nom d'un ancêtre quelconque, comme dans ces mots *Manuel Hamasasbien*. Les types (les désinences) des noms patronimiques masculins, sont au nombre de six, savoir *én* ou *ien*, *el*, *it*, *kén*, *édj*, *ag*. Exemple : *Samien*, *Manuel*, *Manit*, *Papkén*, *Manédj*, *Ardag*. Les Gordiens (1) emploient ici une forme particulière, telle que celle qu'on voit dans le mot *Manaidj*.

Les types (désinences) des noms féminins sont au nombre de quatre, savoir : *ni*, *ouche*, *ouhi*, *otz*. Exemples : *Vartheni*, *Mananouche*, *Derthadouhi*, *Varthotz* (2). On

(1) Les Gordiens ou Gordjéens habitent les provinces méridionales de la Grande-Arménie, qui touchent aux frontières de l'Assyrie; ils parlent un des six principaux dialectes de la langue arménienne. Leur prononciation diffère de celle en usage dans les autres parties de cette contrée. Voyez ma grammaire arménienne. Préface, page XI et suivantes.

(2) Les prénoms féminins sont toujours dérivés de prénoms masculins : ainsi, du mot *varth* qui signifie *rose*, et qui sert ordinairement de prénom masculin, on a fait *varthéni* ou *vartholz*, qui veut dire aussi *rose*, et qui caractérise les grâces, la fraîcheur, l'éclat d'une

κῶν ὀνομάτων ἱρεῖς, ὁ εἰς δης, ὁ εἰς ὠν, ὁ εἰς αδιος, ὅσον Ἀφρείδης, Ἀφρείων, καὶ ὁ ἴων Αἰολέων ἰδῖος ἴυπος, Ἐβράδιος. Ἐβρα γὰρ παῖς ὁ Πιπιακός. Θηλυκῶν δὲ ἴυποι εἰσὶ τρεῖς ὁ εἰς ις, ὅσον Πριαμῖς, ὁ εἰς ας, ὅσον Πελιάς, καὶ ὁ εἰς νη, ὅσον Ἀδραστίνη. Ἀπὸ μῆτέρων ἢ σχηματίζει πατρωνυμικὸν ὁ Ὀμηρος, ἀλλ' οἱ νεώτεροι. Κλητικὸν δὲ ἔστι τὸ ὑπὸ ἴην κήσιν απήλωκός, ἐμπεριελημμένου τὸ κήσισρος, ὅσον Νήλειοι ἵπποι, Ἐκτόρειος χίτων, Πλατωνικὸν βιβλίον. Συκρίτικὸν δὲ ἔστι ἴὸ ἴην σύγκρισιν ἔχον πρὸς ἕνα ὁμοιογενῆ, ὡς Ἀχιλλεὺς ἰσχυρότερος Αἴαντος ἢ ἐνὸς πρὸς πολλὰς ἔπερογενεῖς, ὡς Ἀχιλλεὺς ἰσχυ-

Մանիլ, Բարգէն, Մանիճ, Թարսուշ: է՝ եւ զորդայիցն ինքեանց դադափարյափաղան, ուիի. Մանուշ: Եւ իրականացն չորս, նինն, յուշն, նուհին, նոշն, ուիի. վարդենի, մանուկշ, տրդատշուհի, վարդայ (1): Եւ գիտասցիբ գի ը կանանց ոչ պէսէ շոմերոսգճայրանուսական տեսակս, այլ ճամբականգինքն: Իսկ ստացական է՝ որ ըտտացիւքն ստորանկեալ է ներբականեալ ՚ի ստացողէն, որդոն. դաւթէան էրէւանն, արբանի յարբանձանն, պաղտսաշան գիրք: Բարդատական է որ ճատարականի ունի եղ առ միւ նմանատեր, որդոն, Բուիլարուրաբայն քան շտուուի. Եւ կամ միոյ առ բիմն այլատերս, ուիի. Բուիլարուրա-

femme jeune et belle. *Manan* signifie émanation ; c'est un prénom d'homme ; veut-on en faire un prénom de femme on dit *Mananouche*, dont le sens est : charmante émanation. Le mot *Derthad* se traduit en français par *justice du seigneur* ; c'est un prénom d'homme qu'on change en prénom de femme, en disant *Derthadouhi*, qui signifie le délice, le plaisir, l'amour de Derthad.

(1) Սոսի ԵԼԼս ՚ի զաւառական լեզուս, մանուշ, մանյուշ, կմ մանուկշ, վարդենի, վարդինի, կմ վարդենի, վարդնայ, կմ վարդենայ. վարդուուհի, կմ վարդուուհի :

sait qu'Homère n'ajoutait jamais aux noms des femmes, les noms patronimiques des hommes; ce n'est que par la suite qu'on fit cette jonction (1). Le nom possessif indique la propriété dont jouit le possesseur, comme on voit dans ces mots : *le cheval de David, le manteau royal, les œuvres de Paul*. Le nom comparatif sert à établir un parallèle entre deux sujets d'une même origine, comme dans cette phrase, David plus valeureux que Saül; ou entre un sujet et plusieurs autres, d'origine différente. Exemple : David plus valeureux que les Géthéens. Les comparatifs prennent deux types (désinences) qui expriment *le plus et le beaucoup plus*. Exemple : *Plus pressé; plus lent, beaucoup plus rigide, beaucoup plus impétueux*.

Le superlatif donne à un objet un degré de prééminence au-dessus des autres qui n'admet aucune comparaison.

Il s'exprime par deux types (ou désinences) qui sont *extrêmement et le plus*. Exemple : *Extrêmement agile, extrêmement lent, le plus admirable, le plus étonnant*. — Les noms de caresse servent à indiquer la mignotise d'un objet, sans aucune idée de comparaison. Exemple : *Un joli petit homme, une jolie petite pierre, un joli petit cochon de lait, un joli petit bouc*.

(1) Le sens de ce passage est un peu obscur dans le grec et dans l'arménien; quelques commentateurs de cette dernière langue l'ont entendu comme nous. Suivant d'autres, Denis de Thrace a voulu dire que, du temps d'Homère, on donnait aux filles le nom de leur père et non celui de leur mère; ils ajoutent que c'est en raison de l'espèce de participation qui existe entre les facultés naturelles de l'homme et celles de la femme, qu'on a introduit l'usage de donner aux filles ou aux femmes le nom du père ou du mari, pour ne jamais séparer le sort de la femme de celui de l'homme.

ῥόλιος ἴων Τρώων. Τῶν δὲ συγ-
 κριστικῶν ἴσχοι εἰσι τρεῖς, ὁ εἰς
 τερος, βραδύτερος, καὶ ὁ εἰς
 ὧν καθαρὸν, οἷον βελλίῳν, καλ-
 λίῳν, κρείῳν· ὁ εἰς ἡσσῳν.
 Ἐπερθεσικὸν δὲ ἐστὶ ἰὸ καλῖ ἐπιλα-
 σιν ἐνὸς πρὸς πολλὰς παραλαμ-
 βανόμενον ἐν συγκρίσει. Τύποι
 δὲ αὐτοῦ εἰσι δύο, ὁ εἰς ἴασις, οἷον
 οἷος ἰάσις, καὶ ὁ εἰς στος, οἷον
 μέγιστος, ἀριστος. Ἐποκοριστικὸν
 δὲ ἐστὶ ἰὸ μείωσιν ἴσχω ἀφὸ ἰσχύος
 δηλῶν ἀσυγκρίτως· οἷον ἀνθρωπί-
 κας, λιθαξ, μεираκύλλιον. Πα-
 ρώνυμον δὲ ἐστὶ τὸ παρ' ἔνομα ἢ
 ὡς ἐξ ὀνόματος ποιεθὲν, οἷον
 Θεῶν, Τρύφῳν. Ἐρηματικὸν δὲ
 ἐστὶ ἰὸ ἀπὸ ῥήματος παρηγημένον,
 οἷον Φιλῆμων, Μνήμων. Σχῆ-
 ματα δὲ ὀνομάτων εἰσι τρία,
 ἀπλῶν, σύνθετον, παρασύνθετον·
 ἀπλῶν μὲν, οἷον Μέμων, σύν-
 θετον δὲ, οἷον Ἄγαμέμων, ἐ-
 παρασύνθετον δὲ, οἷον Ἄγαμ-
 μεμονίδης, Φιλιππίδης. Τῶν
 δὲ συνθέτων διαφοραὶ εἰσι τέσσα-
 ρες· αἱ μὲν γάρ αὐτῶν εἰσιν ἐκ
 τῶν δύο τελείων, ὡς χειρίσοφος·

ἄλλῃ· αὐτῶν ἐστὶ ἰὸ· ἔλερω.
 ἠετωπικῶν αὖτις ἠετωπικῶν
 ἐν ἐρημίᾳ, ἠετωπικῶν. ἔλερω.
 ἠετωπικῶν, ἠετωπικῶν. ἐλ-
 ἔλε. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.
 ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν. ἠετωπικῶν.

Le nom paranomique est celui qui est formé d'un mot également paranomique (attributif de qualité). Exemple : *Qui aime son maître, qui aime la jouissance* (voluptueux) (1). Le nom verbal est celui qui dérive d'un verbe. Exemple : *aimable, savant, convenable* (2).

Les figures. — Il y a trois figures dans les noms ; la simple, comme dans *Manan* ; la composée, comme dans *vaillant-Manan* ; la surcomposée, comme dans *vaillant-Manuel*.

Les mots composés offrent, dans leur structure, quatre variations ; on en trouve qui sont formés de deux mots entiers, comme dans նորայր, *nouvel-homme* ; d'autres présentent deux mots raccourcis (où l'on a retranché quelques lettres) comme dans իմաստնապատում, *savant narrateur* ; d'autres encore sont composés de deux mots, l'un raccourci et l'autre entier, comme dans սիրամարդ, *paon* ; et enfin il y en a qui contiennent deux mots, l'un entier qui commence, l'autre raccourci qui termine. Exemple : մարդիթ, *un homme gros*.

Les nombres. — On reconnaît trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel. Exemple : Pour le singulier, (un) *Pierre* ; pour le duel, (deux) *Pierres* ; pour le pluriel, (plusieurs) *Pierres*. Il y a aussi des noms qui, sous

(1) Le nom paranomique, d'après l'idée de l'auteur, comprend toutes les dénominations qu'on pourrait donner à un homme, sous le rapport de ses penchans et de ses inclinations bonnes ou mauvaises, telles que *sobre, gourmand, indulgent, vindicatif, prodigue, avaro*.

(2) Ces trois mots, ainsi qu'une infinité d'autres semblables, ne sont, dans l'arménien, que des dérivés de noms radicaux ; car s'il s'agissait d'aller à la recherche des racines de chacun des mots de cette langue, on verrait qu'il n'y en a aucun, soit verbe, soit adverbe, pronom ou autre, qui ne tire son origine d'un nom radical primitif.

αἱ δὲ ἀπὸ λειπόντων, ὡς Σοφοκλῆς· αἱ δὲ ἐξ ἀπολείποντος καὶ τελείας, ὡς Φιλόδημος· αἱ δὲ ἐκ τελείας καὶ ἀπολείποντος, ὡς Περικλῆς. Ἀριθμοὶ δὲ τρεῖς, ἐνικὸς, δυνικὸς καὶ πλεθυντικὸς· ἐνικὸς μὲν οἶον Ὀμηρος, δυνικὸς δὲ Ἰωὸς Ὀμήρω, πλεθυντικὸς οἶον Ὀμηροί· εἰσὶ δὲ τινες ἐνικοὶ χαρακτηριστῆρες καὶ κατὰ πολλῶν λεγόμενοι, οἶον δῆμος, χορὸς, καὶ πλεθυντικοὶ κατὰ ἐνικῶν καὶ δυνικῶν· ἐνικῶν μὲν, ὡς αἱ Ἀθηναί, Θῆβαι, δυνικῶν δὲ, ὡς ἀμφότεροι. Πτώσεις δὲ εἰσιν ὀνομάτων πέντε· ὀρθή, γενική, δοτική, αἰτιατική καὶ κλητική. Λέγεται ἡ μὲν ὀρθή, ὀνομαστική καὶ εὐθεία· ἡ δὲ γενική, κτητική καὶ πατρική· ἡ δὲ δοτική, ἐπισταλτική· ἡ δὲ αἰτιατική, κατ' αἰτίαν· ἡ δὲ κλητική, προσαγορευτική. Ὑποπέπλωκε δὲ τῷ ὀνόματι ταῦτα, ἃ καὶ εἶδη προσαγορεύεται· κύριον, προσηγορικόν, ἐπίθετον,

ցելոյ և նաւարտեցելոյ, ոսկի
 արարիւմ . և են որք ՚ի լինոյ
 և ՚ի պակասելոյ, ոսկի, արարիւմ : Բիւք են երեք, եչն
 շնն, երչն և յոչն
 շնն, որքոն . արարիւմ, արարիւմ,
 արարիւմ : Եւ են ոմանք
 գծացք եզակիւնք և ՚ի վր
 բնոց ասացեալք, հիգան .
 արհմ, արար, արարիւմ . և յորք
 նակիւնք՝ եզակիւնացն և եր
 կակիւնաց ասացեալք, որ
 գան . Խոյարարիւմ : Հոլովք
 են անուանց վեց, ուղղակիւն,
 արարիւն, արարիւն, արարիւն
 շնն, հոյարիւն, հոյարիւն .
 և ասի ուղղակիւնն՝ անուան
 շնն և արարչ . և սեռակիւնն՝
 արարիւն և հոյարիւն . և
 սրակիւնն՝ արարիւն . և
 աւարակիւնն՝ արարիւն . և
 հայցակիւնն՝ արարիւն, կմ
 լն հելլենացոց լեզուին՝
 արարիւն, և հոլակիւնն՝
 արարիւն :

Ենթանկաւ անուամբք և
 սյսք՝ որք և սքա տեսալք
 կոչին (և են), ինչ . արարիւն
 շնն . արարիւն . արարիւն :

(1) Nous n'employons ici le mot *missif*, que pour rendre le sens exact du mot arménien, dont la signification littérale est : *qui envoie ou qui est propre à faire des envois*. Les anciens auteurs arméniens com-

la forme du singulier, s'entendent dans le sens du pluriel, comme *race, bal, multitude*; et de même, des noms qui, sous la forme du pluriel, indiquent un sens au singulier et au duel, comme dans *խոյարմուէք, gîte des beliers*.

Les cas. — On en compte six, savoir : le direct, (nominatif) le génitif, le datif, le missif (1), l'accusatif, le vocatif. Le cas direct s'appelle aussi le nominatif et le simple. Le génitif se nomme quelquefois le possessif, le paternel. Le datif est connu également sous la dénomination d'ordonnatif; le missif, sous celle de démonstratif; l'accusatif sous celle de discussif et d'argumentatif, suivant l'usage de la langue grecque. Le vocatif enfin sous celle d'appellatif.

Il y a d'autres circonstances des noms qu'on appelle aussi espèces. On les nomme *l'effectif, l'antonomase* (2), *l'épithète, le corrélatif, le presque-corrélatif, l'homonyme, le synonyme, le phéronyme* (3), *le binonyme* (4), le

prenaient, dans cette dénomination, les formes de l'ablatif et de l'instrumental; quelques-uns l'ont étendu au narratif et au circonférenciel; ils ont aussi quelquefois compris dans le datif, la forme du local. Mais pour rendre l'étude plus facile, les grammairiens du moyen âge, et surtout les modernes, ont introduit dans le système des cas le narratif, l'instrumental, le circonférenciel et le local, comme on peut le voir plus amplement dans les grammaires arméniennes.

(2) Le traducteur arménien se sert ici du mot *սոսսակաճ*, qui signifie *appellatif* ou *commun*; mais nous avons préféré de le traduire en français par celui d'Antonomase, pour éviter la répétition des mots *appellatif* et *commun* que nous avons employés ailleurs.

(3) *Phéronyme* offre à-peu-près la même idée que *paranomique*: il sert à indiquer les qualités bonnes ou mauvaises des êtres, tel que *vertueux, amoureux, vicieux*, etc.

(4) *Binonyme*, c'est-à-dire, double nom, comme *Marc-Aurèle, Jules-César*.

surnom, le *lignager* (1), l'*interrogatif*, l'*indéfini*, l'*anaphorique*, qui se subdivise en *analogique*, *demonstratif* et *compensatif*, le *collectif*, le *distributif*, le *périectique* (2), le *grammatical* (3), le *générique*, le *particulier*, l'*ordinal*, le *numérique* et l'*absolu*.

L'effectif sert à indiquer un être ou un objet quelconque qui existe. Exemple : *Marc*; et l'antonomase désigne, sous un nom commun, plusieurs espèces d'êtres qui existent. Exemple : *L'homme*, le *cheval*.

L'épithète s'ajoute aux noms effectifs ou appellatifs comme attribution de louange ou de blâme; on le donne sous les trois rapports, de l'esprit, du corps et des choses que l'on possède extérieurement. Les mots *pur* et *impur* expriment une qualification de l'esprit; les mots *agile* et *lent*, une qualification du corps; et les mots *riche* et *pauvre* une qualification prise des choses extérieures.

Le corrélatif est celui qui détermine les rapports réciproques comme dans ces mots : *Père*, *fil*s, *chéri*, *favorable*.

Le presque-corrélatif se comprend par les mots *nuit*, *jour*.

L'homonyme est celui qu'on peut appliquer à plusieurs

(1) *Lignager*, qui indique la *parenté*, la *race*, la *nation*.

(2) *Périectique*, pour exprimer la *contenance*, le *receptacle*, le *séjour*, la *demeure*, etc.

(3) Le traducteur arménien se sert ici, conformément au texte grec, du mot *ἑρμῆσις*, qui veut dire *grammatisé*, *grammatical*, *poétique*; c'est une espèce d'onomatopée pour exprimer par le mot même, la nature ou la propriété de la chose dont on parle.

πρός ἡ δὲ ἔχοντά ἐστιν, ὡς νύξ, ἡμέρα, Θάνατος, ζωή. Ὀμώνυμον δὲ ἐστὶν ὄνομα τὸ κατὰ πολλῶν ὀμωνύμως τιθέμενον, οἷον ἐπὶ μὲν κυρίων, ὡς Αἴας ὁ Τελαμώνιος, καὶ Αἴας ὁ Τῆ' Οὔλέως· ἐπὶ δὲ προσωποποιῶν, ὡς μῦς θαλάσσιος καὶ μῦς γηγενής. Συωνύμου δὲ ἐστὶ τὸ ἐν διαφόροις ὀνόμασι τὸ αὐτὸ δηλῶν, οἷον ἄορξιφος, μάχαιρα, σπάθη, φάσγανον. Φερώνυμον δὲ ἐστὶ τὸ ἀπὸ τίνος συμβεβηκότος τεθῆναι, οἷον Μεγαπένθης. Διώνυμον δὲ ἐστὶν ὄνοματὰ δύο καθ' ἑνὸς κυρίως τεταγμένα, οἷον Ἀλέξανδρος ὁ καὶ Πάρις, οὐκ ἀναστρέφοντος τῆ λόγῃ· ἢ γὰρ ὅστις Ἀλέξανδρος, οὗτος καὶ Πάρις. Ἐπώνυμον δὲ ἐστὶν, ὃ καὶ διώνυμον καλεῖται, τὸ μεθ' ἑτέρου κυρίως καθ' ἑνὸς λεγόμενον, ὡς ἐνοσίχθων ὁ Ποσειδῶν καὶ Φοῖβος ὁ Ἀπόλλων. Ἐθνικὸν δὲ ἐστὶ τὸ ἔθνος δηλωτικὸν, ὡς Φρυγ, Γαλάτης. Ἐρωτηματικὸν δὲ ἐστὶν, ὃ καὶ πευσλικόν, καὶ κατ' ἐρώτησιν λεγόμενον,

ἡ δὲ ἔχοντά ἐστιν, ὡς νύξ, ἡμέρα, Θάνατος, ζωή. Ὀμώνυμον δὲ ἐστὶν ὄνομα τὸ κατὰ πολλῶν ὀμωνύμως τιθέμενον, οἷον ἐπὶ μὲν κυρίων, ὡς Αἴας ὁ Τελαμώνιος, καὶ Αἴας ὁ Τῆ' Οὔλέως· ἐπὶ δὲ προσωποποιῶν, ὡς μῦς θαλάσσιος καὶ μῦς γηγενής. Συωνύμου δὲ ἐστὶ τὸ ἐν διαφόροις ὀνόμασι τὸ αὐτὸ δηλῶν, οἷον ἄορξιφος, μάχαιρα, σπάθη, φάσγανον. Φερώνυμον δὲ ἐστὶ τὸ ἀπὸ τίνος συμβεβηκότος τεθῆναι, οἷον Μεγαπένθης. Διώνυμον δὲ ἐστὶν ὄνοματὰ δύο καθ' ἑνὸς κυρίως τεταγμένα, οἷον Ἀλέξανδρος ὁ καὶ Πάρις, οὐκ ἀναστρέφοντος τῆ λόγῃ· ἢ γὰρ ὅστις Ἀλέξανδρος, οὗτος καὶ Πάρις. Ἐπώνυμον δὲ ἐστὶν, ὃ καὶ διώνυμον καλεῖται, τὸ μεθ' ἑτέρου κυρίως καθ' ἑνὸς λεγόμενον, ὡς ἐνοσίχθων ὁ Ποσειδῶν καὶ Φοῖβος ὁ Ἀπόλλων. Ἐθνικὸν δὲ ἐστὶ τὸ ἔθνος δηλωτικὸν, ὡς Φρυγ, Γαλάτης. Ἐρωτηματικὸν δὲ ἐστὶν, ὃ καὶ πευσλικόν, καὶ κατ' ἐρώτησιν λεγόμενον,

individus. Exemple: *Jean de Zacharie, Jean de Zebéthe*; ou à plusieurs noms appellatifs, comme la *souris* de mer, la *souris* de terre.

Le synonyme s'applique à des objets qui ont à-peu-près la même signification. Exemple: *Sabre, épée, cimeterre, glaive, coutelas, espadon*.

Le phéronyme caractérise un état accidentel. Exemple: *chassé, très-triste*.

Le binonyme est un double nom donné à un individu, comme *Éliazar-Avarien* ou d'*Avar*; mais ce double nom ne saurait s'appliquer alternativement, car tous ceux qui s'appellent *Eliazar* ne peuvent pas être appelés en même temps *Avariens*.

Le surnom, qui se dit aussi nom secondaire, s'ajoute ordinairement à celui d'un être effectif. Exemple: *Jean Boanergès, ou Jean du tonnerre*.

Le lignager désigne la race à laquelle on appartient. Exemple: *Kotertzien, Douhien, Géorgien*.

L'interrogatif s'emploie pour exprimer qu'on fait une question. Exemple: *Lequel? lesquels? combien? de quelle manière? jusqu'à quand?*

L'indéfini est l'opposé de l'interrogatif, comme dans ces mots *quiconque, qui que ce soit, telle quantité que ce soit, autant qu'il y en a*.

L'anaphorique qu'on appelle aussi analogique, démonstratif et compensatif, s'emploie pour désigner une

(1) Յօրին . 124 . գրի էյմէննէն յերկոսին տեղիսն և.ս.:

similitude quelconque. Exemple : *De cette manière, c'est ainsi que, c'est tant, c'est autant.*

Le collectif est celui qui, sous la forme du singulier, indique plusieurs objets à-la-fois comme *race, bal, assemblée, compagnie, monceau.*

Le distributif emporte avec lui un sens de division ou de répartition entre deux ou plusieurs, comme dans ces mots *chacun des deux, chacun d'entre eux.*

Le périéctique désigne à-la-fois le contenant et le contenu, comme *vigne, Parthenon* (lieu habité par les vierges), *Մարդաստան, habitation des hommes, բնույթական, plantation de noyers; կթոց, panier à fruit.*

Le grammatical sert à nommer les choses d'après l'idée qu'elles présentent. Exemple : *Tumulte, trouble, agitation.*

Le générique s'emploie pour distinguer les genres ou les espèces tels que sont les mots *animal, plante.*

Le particulier indique une subdivision de genre, comme *le bœuf, le cheval, une vigne, un olivier.*

L'ordinal détermine l'ordre ou le rang dans les nombres, comme *le premier, le second, le troisième.*

Le numérique désigne simplement le nombre cardinal, comme *un, deux, trois.*

L'absolu est celui qui a un sens universel et indépendant (opposé au relatif) comme *Dieu, chose.*

On distingue dans les noms deux stéréothèses (en arménien *Հաստատականի*, système positif), pour déterminer le sens actif et le sens passif. Il y a par exemple sens

μὲν, ὡς κριτὴς ὁ κρίνων· πάθος δὲ, ὡς κριτὸς ὁ κρίνόμενος.

τ-τ-τ-τ-τ-τ . ῥ-ῥ-ῥ-ῥ-ῥ-ῥ . ἴ . ἴ-ἴ-ἴ-ἴ
ἴ-ἴ-ἴ-ἴ ἴ-ἴ-ἴ-ἴ, τ-τ-τ-τ-τ-τ, τ-τ-τ-τ-τ-τ
ἴ-ἴ-ἴ-ἴ

15. Περὶ ῥήματος.

De verbo.

Ῥῆμα ἐστὶ λέξις ἀπλοῦς, ἐπι-
δεκτικὴ χρόνων τε καὶ προσώπων
καὶ ἀριθμῶν, ἐνέργειαν ἢ πάθος
παριστῶσα. Παρέπεται δὲ τῶ
ῥήματι ὀκτώ, ἐγκλίσεις, δια-
θέσεις, εἶδη, σχήματα, ἀριθμοί,
χρόνοι, πρόσωπα, συζυγίαι. Καὶ
ἐγκλίσεις μὲν εἰσι πέντε, ὀριστική,
προστακτική, εὐκτική, ὑποτακτική,
καὶ ἀπαρέμφατος· διαθέσεις δὲ
εἰσι τρεῖς, ἐνέργεια, πάθος,
μεσότης· ἐνέργεια μὲν, οἷον
τύπτω, πάθος, οἷον τύπτομαι·
μεσότης ἢ ποτὲ μὲν ἐνέργειαν,
ποτὲ δὲ πάθος παριστῶσα, οἷον
πέποιθα, διέφθορα, ἐποίησάμην,
ἐγραψάμην. Εἶδη δὲ δύο, πρω-
τότυπον καὶ παράγωγον· πρῶτό-
τυπον μὲν, οἷον ἄρδω, παράγωγον
δὲ, οἷον ἀρδεύω. Σχήματα δὲ
τρία, ἀπλῆν, σύνθετον, παρα-
σύνθετον· ἀπλῆν μὲν, οἷον φρονῶ,
σύνθετον, οἷον καταφρονῶ, παρα-
σύνθετον, οἷον ἀνταγωνίζω, φι-
λιππιζῶ. Ἀριθμοὶ δὲ τρεῖς, ἐνικός,

ῥῥ : ῥ-ῥ-ῥ-ῥ ῥ-ῥ :

ῥω γ ῥωπ ἠύςηρίῳ, ῥῦ-
ρηδνωκ ἀιδνωκωγ, ῥῥιδῶγ,
ἴ ἴηῳγ, ἡρ ὑβρηρηδωκ ἴ ἴ
ἴηδ ἴῥ ἵρηκωγῳγ. ἴ ἵη-
ρηδνωκ ῥωῖῃν η.ῥ . ἴ-
ῥωῖῃνκ, ῥῥωῖῃνκ, ῥῥωῖῃνκ,
ῥῥωῖῃνκ, ῥῥωῖῃνκ, ῥῥωῖῃνκ,
ῥῥωῖῃνκ, ῥῥωῖῃνκ : ἴη
ἵηδωκ ῥῥωῖῃνκ ἴηδωκ,
ῥῥωῖῃνκ : ἴη ὑβρηρηδωκ ἴ
ῥωῖῃνκ. ἴ ἴῥ ῥωῖῃνκ. ἴη
ἵηδωκ ἴ ἡρ ἴηδωκ ὑβρηρη-
δωκ, ἴ ἴηδωκ ἴῥ ἵρηκω-
γῳγ, ἡρηκῳ. ῥωῖῃνκ. ῥωῖῃνκ.
ἴηῳγ. ῥωῖῃνκ. ῥωῖῃνκ :
ῥωῖῃνκ ῥῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ
ῥωῖῃνκ, ἴηδωκ ῥωῖῃνκ : ῥω-
ῖῃνκ ῥῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ : ῥω
ῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ
ῥωῖῃνκ, ῥωῖῃνκ, ῥωῖῃνκ
ῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ . ῥωῖῃνκ
ῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ . ῥωῖῃνκ
ῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ ῥωῖῃνκ .

actif dans les mots *juge, électeur*, et il y a sens passif dans ceux-ci *jugé, condamné*.

§ 14. *Du verbe.*

Le verbe est un mot sans cas, propre à indiquer les temps, les personnes, les nombres; l'action qu'on fait et celle qu'on reçoit. On y reconnaît huit circonstances, qui sont: *l'inflexion* (les modes), *la disposition* (les voix), *l'espèce*, *la figure*, *le nombre*, *la personne*, *le temps*, *la conjugaison*.

L'inflexion. Il y a cinq inflexions, savoir: *l'indicatif*, *l'infinitif*, *l'impératif*, *l'optatif*, *le subjonctif*.

La disposition. — Il y a trois dispositions, savoir: *l'actif*, *le passif* et *le moyen*. L'actif, tel que *je fustige*; le passif, tel que *je suis fustigé*; le moyen qui s'emploie, tantôt comme actif, tantôt comme passif. Exemple: *je meurs*; տանիմ, *je me porte*; *je pense*; սիւծւյ, *je me suis habillé*; մոռացւյ, *j'ai oublié*.

L'espèce. — On compte deux espèces. le *primitif* et le *dérivé*.

Le primitif, tel que *arrose*; le dérivé, tel que *arrose* (1).

La figure. — On en distingue trois; *la simple*, *la composée*, *la surcomposée*. La simple, comme *je sais*; la composée, comme *je me rends*

(1) Ce verbe *arroser* a, en grec et en arménien, son primitif et son dérivé, comme on peut le voir dans les textes de l'une et l'autre langue; ainsi, pour donner en français une idée de cette circonstance nous citerons les verbes *crier* et *criailler*.

compte; la surcomposée, comme *վարդապետեմ*, *j'endoctrine*; *սահմանաբանեմ*, *je parle avec précision* (1).

Le nombre. — Il y a trois nombres : *le singulier*, *le duel* et *le pluriel*. Le singulier, comme *je fustige*; le duel comme *nous fustigeons tous les deux*; le pluriel, comme *nous fustigeons*.

La personne. — Il y a trois personnes. La première est celle qui parle; la seconde est celle à qui l'on parle; la troisième est celle de qui l'on parle.

Le temps. — On divise le temps en trois parties, qui sont : *le présent*, *le passé*, *le futur*. Le temps passé a quatre variétés, qui sont *l'imparfait*, *le parfait*, *le plus-que-parfait* et *l'indéterminé* ou *l'indéfini*. Ces temps s'accordent entre eux de trois manières différentes; le présent avec l'imparfait, le parfait avec le plus-que-parfait, et l'indéfini avec le futur.

§ 15. *De la conjugaison des verbes d'accent aigu et d'accent circonflexe.*

La conjugaison est l'inflexion régulière des verbes. Il y a dix (2) conjugaisons de verbes d'accent aigu, qui se prononcent, la première avec un *p* (faible), ou avec un *m*,

(2) On trouve ici dans l'un et l'autre exemplaire manuscrit de la version arménienne le mot *ութ* huit, mais on voit ensuite, dans les détails, que le nombre des conjugaisons d'accent aigu, est porté jusqu'à dix quoique pourtant dans l'original grec elles n'aillent pas au-delà de sept. Il est à croire que le traducteur ou quelques-uns des copistes en auront augmenté le nombre en raison de ce qu'il y a plus de lettres

γράφω, τέρπω, κόπτω· ἢ δὲ δευτέρα διὰ τῷ γ, ἢ κ, ἢ χ, ἢ κτ, οἷον λέγω, πλέκω, τρέχω, τίκτω· ἢ τρίτη διὰ τῷ δ, ἢ θ, ἢ δύο ττ, οἷον ᾤδω, πλήθω, ἀνύττω· ἢ δὲ τετάρτη διὰ τῷ ζ, ἢ τῶν δύο σσ, οἷον φράζω, νύσσω, ἔρυσσω· ἢ δὲ πέμπτη διὰ τῶν τεσσάρων ἀμεταβόλων, λ, μ, ν, ρ, οἷον ψάλλω, νέμω, κρίνω, σπείρω· ἢ ἕκτη διὰ καθαρῷ τῷ ω, οἷον ἰππεύω, πλέω, βασιλεύω, ἀκύνω. Τινὲς δὲ καὶ ἐβδόμενη συζυγίαν διὰ τῷ ξ καὶ ψ, οἷον ἀλέξω καὶ ἔψω.

17. Περὶ τῶν περισπωμένων.

De verbis quae circumflectuntur.

Περὶ σπωμένων δὲ ῥημάτων συζυγίαι τρεῖς, ὧν ἡ μὲν πρώτη ἐκφέρεται ἐπὶ δευτέρῃ καὶ τρίτῃ προσώπῳ διὰ τῆς εἰ διφθόγγου, οἷον νοῶ, νοεῖς, νοεῖ· ἢ δὲ δευτέρα διὰ τῆς α διφθόγγου προσγραφομένη μὲν τοῖς ι, ἢ συνεφωνημένα δὲ, οἷον βοῶ, βοᾷς, βοᾶ· ἢ δὲ τρίτη διὰ τῆς οἰ διφθόγγου, οἷον χρυσῶ, χρυσοῖς, χρυσοῖ.

σπαρερρι ρενυρι, μενυρι, υψυρι, φηρυρι, ἰρηου. θωδξενδ· δωδενδ· ρδ·ηενδ· ζωξενδ· Ե երկիրն՝ դեմիւ, կենիւ, քէիւ, խէիւ, ուիի. կարգենд. փաշենд. կնւենд. աղիենд: Ե երիրն՝ դայիւ, տիւնիւ, թոյիւ, ἰρηου. ադդենд. աւարդենд. յաղլենд: Ե քառորդն՝ դայիւ, սէիւ, ձայիւ, ցոյիւ, ուիի. կորչենд. աւենд. փորչենд. հայչենд: Ե հինգերիրն՝ մէիւ, շայիւ, չայիւ, ուիի. շարժենд. մաշենд. կոչենд: Ե վեցերիրն՝ լիւնիւ, դափիւ, նուիւ, ուիի. ծալենд. մաշենд. մանենд: Ե եւթնորդն՝ ծայիւ, ճէիւ, ջէիւ, ուիի. կարծենд. կարծենд. տանջենд: Ե ութերորդ՝ երկաւորեակքն յատուկ՝ րէիւ, աայիւ, ուիի. բեդենд. վաւենд: Ե հններորդն՝ հայիւ, ἰρηου. կահենд: Ե տասներորդն՝ մաքուր եջիւ, ἰρηου. դիլենд. գովենд. առշաւենд. հովուենд. հրամայենд. համբաւենд: Ե

alphabétiques dans l'arménien que dans le grec. Nous remarquerons aussi que cette manière d'envisager les conjuguaisons et de les diviser

ou avec un *b*, ou enfin avec un *p* (fort). Exemple : ջամբեմ, *je nourris*; ծամեմ, *je mâche*; բմպեմ, *je bois*; չսիեմ, *je mesure*.

La seconde avec le *q*, avec le *g*, avec le *k*, ou avec le *kh*. Exemple : կարգեմ, *je règle*; փակեմ, *je ferme*; կնքեմ, *je cachète*; աղխեմ, *je boutonne*.

La troisième avec *th*, *d*, et *t*. Exemple : աղդեմ, *j'avertis*; աւարտեմ, *j'achève*; յաղթեմ, *je triomphe*.

La quatrième avec un *z* ou *s*, un *thz* ou un *tz*. Exemple : կորդեմ, *j'arrache*; սսեմ, *je dis*; փորձեմ, *j'essaie*; հայցեմ, *je demande*.

La cinquième, avec *j*, *ch*, *tch*. Exemple : շարժեմ, *je remue*; մաշեմ, *je consume*; կոչեմ, *j'appelle*.

La sixième avec *l*, *gh*, *n*. Exemple : ծալեմ, *je plie*; մաղեմ, *je tamise*; մանեմ, *je tords* ou *je file*.

La septième, avec *dz*, *dj*, *dch*. Exemple : կարծեմ, *j'c-pine*; կարճեմ, *je raccourcis*; տանջեմ, *je tourmente*.

La huitième, avec *r*, *rr*, lettres qui ont entre elles une affinité particulière. Exemple : բերբեմ, *je rapporte*; վառեմ, *j'enflamme*.

La neuvième, avec un *h*. Exemple : կահեմ, *je garnis*, *je meuble*.

La dixième, avec un *é* seul. Exemple : դիեմ, *je suce*; գովեմ, *je loue*; արշալեմ, *je cours*; հովուեմ, *je soigne*; հրամայեմ, *je commande*; համբալեմ, *je renomme*.

d'après leurs consonnes finales, n'est pas dans le génie de la langue arménienne dont les usages ont, sous ce rapport, plus de conformité avec le latin qu'avec le grec.

On compte trois conjugaisons de verbes d'accent circonflexe, qui, à la première, à la seconde, et à la troisième personnes, se prononcent,

Savoir : la première avec un α (long). Exemple : $\eta\acute{\omega}\iota\sigma\acute{\iota}$, je viens; $\eta\acute{\omega}\iota\upsilon$, tu viens; $\eta\acute{\omega}\iota\gamma$, il vient.

La seconde, avec la diphthongue *ou*. Exemple : $\omega\kappa\acute{\upsilon}\nu\omega\mu\acute{\iota}$, je prends; $\omega\kappa\acute{\upsilon}\nu\omega\mu\upsilon$, tu prends; $\omega\kappa\acute{\upsilon}\nu\omega\mu$, il prend.

La troisième, avec un *é* et un *a*, accompagnés ensemble. Exemple : $\eta\tau\acute{\omega}\iota\sigma\acute{\iota}$, j'existe; $\eta\tau\acute{\omega}\iota\upsilon$, tu existes; $\eta\tau\acute{\omega}\iota\gamma$, il existe. Mais d'après certains dialectes, on prononce avec *ó* et *é*. Exemple : $\eta\tau\acute{\omega}\iota\sigma\acute{\iota}$, j'existe; $\eta\tau\acute{\omega}\iota\gamma$, il envoya (1).

§ 16. *Du participe.*

Le participe a les propriétés du verbe et du nom. Ses circonstances sont celles du verbe, excepté qu'il n'admet ni la différence des personnes, ni les inflexions.

§ 17. *De l'article.*

L'article est une partie déclinaison du discours, et se place devant les noms dans tous leurs cas.

(1) Toutes ces distinctions s'appliquent aux verbes de la langue grecque. Le traducteur a tâché de les expliquer de manière à les faire

τασσομένον τῆς κλίσεως τῶν ὀνο-
μάτων. Καὶ ὑποτασσομένον μὲν
τὸ ὄς· προτασσομένον δὲ τὸ ὀ·
Παρέπεται δὲ αὐτῷ γένη, ἀριθ-
μοί, πτώσεις. Γένη μὲν ἔν εἰσι
τρία, ὁ ποιητῆς, ἡ ποιήσις, καὶ
τὸ ποίημα. Ἀριθμοὶ δὲ τρεῖς,
ἐνικός, δυϊκός, καὶ πληθυντικός·
ἐνικός μὲν οἶον τὸ ὀ, ἡ, τὸ·
δυϊκός δὲ τῶ, τὰ· πληθυντικός
δὲ, οἶον οἱ, αἱ, τὰ. Πτώσεις δὲ,
ὀ, τῷ, τῶ, τὸν, ᾧ· ἡ, τῆς, τῆ,
τῆν, ᾧ· τὸ, τῷ, τῶ, τὸ, ᾧ.

21. Περὶ ἀντωνυμίας.

De pronomine.

Ἀντωνυμία δὲ ἐστὶ λέξις ἀντὶ
ὀνόματος παραλαμβανομένη,
προσώπων ὀρισμένων δηλωτική.
Παρέπεται δὲ αὐτῇ ἕξ, πρόσω-
πα, γένη, ἀριθμοί, πτώσεις,
σχήματα καὶ εἶδη.

ἕβρηνῶν ρζ ու ի և անուան :
Եւ նախադասական է այս՝
որոն . ս : Եւ ստորադա-
սական է այս՝ որոն . սր :
Եւ յարին նմա այսք՝ սէր՝ ,
Լիւ՝ , հար՝ : Եւ են սերք՝
որոն . սրսրուչ . սրսրս՝ .
սրսրուճ : Թիւք երեք ,
եղական՝ սյս . սյր . սյն .
երկաւորական՝ սյսւ . սյրւ .
սյրիւ . և յքնական՝ սյս .
սյր . սյն : Հորովք՝ սյս .
սյր . սյս . սյսու . շսյսիւ .
սյս :

ԺԷ : Յստորադասական է
և նախադասական և անուան-
յաչան Երանուանց :

Երանուանի է բնաւ փո-
խանակ անուան անեալ, որո-
շեալ զիմաց յականական : Եւ
ճեակին դերանունուէ՝ Երս ,
սէր՝ , Լիւ՝ , հար՝ , Յւ՝ ,
Երս : Եւ դէմք նախա-
գաղափարացն՝ Ե . դու . նա .
և անանցան՝ Լի . ս . նարս :

comprendre à ses compatriotes, en choisissant dans la langue arménienne même des exemples conformes à la dictée des règles. Le chapitre intitulé des verbes en *մի*, qui est placé dans le texte grec immédiatement après l'article dont il est ici question, ne se trouve pas dans les deux manuscrits arméniens de la Bibliothèque du Roi; nous ignorons s'il a jamais été traduit en langue arménienne. Il

Les articles se divisent en prépositifs (primitifs), comme *ն*, *qui*, et en postpositifs (dérivés), comme *որ*, *qui*.

Les circonstances des articles sont le *genre*, le *nombre* et le *cas*. Il y a (trois) genres. Exemple: *արարւնլ*, *créateur*; *արարւծ*, *créé*; *արարւծ*, *créature*.

Il y a trois nombres : le singulier, comme *այս*, *ce*; *այդ*, *celui-ci*; *այն*, *celui-là*. Le duel, comme *այսն*, *ces deux-ci*; *այնն*, *ces deux-là*; *այդնն*, *avec ces deux*. Le pluriel, comme *այսք*, *ceux-ci*; *այդք*, *ceux-là*; *այնք*, *ceux-là*.

Les différences des cas, sont : *այս*, *cela*; *այսոր*, *de cela*; *այսմ*, *à cela*; *այսն*, *avec cela*; *ըայսն*, *autour de cela*; *այսք*, *ceux-ci* (1).

§ 18. Du pronom, et des pronoms primitifs et dérivés.

Le pronom est un nom employé à la place du nom, avec la distinction des personnes. Les circonstances des pronoms sont *les personnes*, *les genres*, *les nombres*, *les cas*, *les figures*, *les espèces*.

Les personnes de pronoms primitifs, sont: *moi*, *toi*, *lui*; et celles des dérivés sont: *du mien*, *du tien*, *du*

est à présumer que l'auteur de la version l'aura omis à dessein ou que ses copistes ne se seront pas souciés de le transcrire comme étant un objet de grammaire absolument étranger à leur idiôme naturel.

(1) Les articles grecs n'ont pas d'équivalens dans l'arménien; mais pour en donner une idée, le traducteur a été obligé de se servir ici des pronoms relatifs et démonstratifs en usage dans sa langue, et nous avons cru devoir les rendre en français tels qu'il les indique dans sa version. Sur ce point, l'arménien a plus de rapport avec le latin.

sien (1). Les genres des primitifs ne sont point distingués par la différence des voix (terminaisons), mais ils sont désignés seulement par l'indication des individus auxquels ils se rapportent. Les genres des dérivés sont tels que dans ces mots : *le mien, la mienne; le tien, la tienne; le sien, la sienne*. Les nombres des primitifs sont, au singulier, *moi, toi, lui*; au duel, *nous deux, vous deux, eux deux*; au pluriel, *nous, vous, eux*. Les nombres des dérivés sont, au singulier, *du mien, du tien, du sien*; au duel, *de nos deux, de vos deux, de leurs deux*; au pluriel, *nôtres, vôtres, leurs*.

Les cas des primitifs sont : au nominatif *moi, toi, lui*; au génitif, *de moi, de toi, de lui*; au datif, *à moi, à toi, à lui*; à l'instrumental, *avec moi, avec toi, avec lui*; à l'accusatif, *moi ou me; toi ou te; lui ou le*; au vocatif, *ô toi*. Les cas des dérivés sont (au nominatif) *le mien, le tien, le sien*; (au génitif) *du mien, du tien, du sien*; (au datif) *au mien, au tien, au sien*; (à l'instrumental) *avec le mien, avec le tien, avec le sien*; (à l'accusatif) *le mien, le tien, le sien*. Les figures simples sont telles que : *du mien, du tien, du sien*. Les figures composées sont : *de ma personne, de ta personne, de sa personne*.

Les espèces se divisent : en primitifs, comme *moi, toi, lui*; et en dérivés, comme tous les pronoms possessifs qui s'appellent aussi pronoms de double personne (indéfinis), leur dérivation s'opère de la manière qui va être expliquée. Ils sont au singulier, lorsqu'ils n'indi-

(1) Le grec et l'arménien ont ici entre eux une similitude parfaite. Les génitifs des pronoms dans les deux idiômes servent en même temps de pronoms dérivés et possessifs que les grammairiens modernes appellent adjectifs pronominaux.

quent qu'une seule personne, exemple : *le mien, du mien*; au duel, quand ils désignent deux personnes, exemple : *d'eux deux*; au pluriel, lorsqu'ils indiquent plus de deux personnes. Exemple : *nous, les nôtres*. Il y a des pronoms qui s'emploient sans article comme *moi*, et d'autres avec article, comme *le mien*.

§ 19. De la préposition.

La préposition est un mot qu'on peut placer avant toutes les autres parties du discours, sous la forme de composition, ou sous celle de construction.

On en compte en tout cinquante, qui sont : *entre, hors, au-delà, anti, loin, en, dans, manière, com', ensemble, co, à travers, par, assemblage, autour, avant, d'avance, jadis, auprès, en forme, sur, selon, avec, sous, au-dessous, abject, jusques, ensuite, après, ex, proche, continuel, contour, circuit, effort, à l'entour, force, accolade, circum, rond, imparfait, contre, suppléant, remplaçant, sur, quant, très, plus, pour, à cause*.

Les prépositions postpositives sont celles qui suivent : *à l'égard, joint, compagnie* (1).

particules prépositives qui entrent dans la composition des mots. Ces particules prépositives dans l'arménien font partie de la synthèse des noms et sont en plus grand nombre que dans le grec. Le traducteur arménien, pour compléter le nombre des cinquante prépositions qu'il lui a plu d'indiquer, a été obligé d'en prendre qui sont peu usitées, ou qui ne sont employées que dans certains dialectes de la Grande

24. Περὶ ἐπιρρήματος.

De adverbio.

Ἐπιρρήμα ἐστὶ μέρος λόγου ἀκλίσιον, κατὰ ῥήματος λεγόμενον, ἢ ἐπιλεγόμενον ῥήματι. Τῶν δὲ ἐπιρρήμάτων τὰ μὲν ἐστιν ἀπλά, τὰ δὲ σύνθετα. Ἀπλά μὲν, οἷον πάλαι, σύνθετα δὲ οἷον πρόπαλαι. Τὰ δὲ χρόνος δηλωτικά, οἷον νῦν, τότε, αὖθις. Τύτοις δὲ ἅς εἶδη ὑπονοητέον ἢ αἰρεῖ παρασπαστικά, οἷον σήμερον, αὔριον, τόφρα, τέως, πηνίκα. Τὰ δὲ μεσότητος, οἷον καλῶς, σοφῶς· τὰ δὲ ποιότητος, πύξ, λάξ, βοτρυδόν, ἀγγελθόν· τὰ δὲ ποσότητος, οἷον πολλάκις, ὀλιγάκις, μυριάκις· τὰ δὲ ἀριθμοῦ δηλωτικά, οἷον δίς, τρίς, τετράκις· τὰ δὲ τοπικά, οἷον ἄνω, κάτω, ὧν σχέσεις

Ἰ. Ὁ ἄρθρος ἰσχυρῶς:

Ὁ ἄρθρος ἰσχυρῶς ἐστὶ μέρος λόγου ἀκλίσιον, κατὰ ῥήματος λεγόμενον, ἢ ἐπιλεγόμενον ῥήματι. Τῶν δὲ ἰσχυρῶν τὰ μὲν ἐστιν ἀπλά, τὰ δὲ σύνθετα. Ἀπλά μὲν, οἷον πάλαι, σύνθετα δὲ οἷον πρόπαλαι. Τὰ δὲ χρόνος δηλωτικά, οἷον νῦν, τότε, αὖθις. Τύτοις δὲ ἅς εἶδη ὑπονοητέον ἢ αἰρεῖ παρασπαστικά, οἷον σήμερον, αὔριον, τόφρα, τέως, πηνίκα. Τὰ δὲ μεσότητος, οἷον καλῶς, σοφῶς· τὰ δὲ ποιότητος, πύξ, λάξ, βοτρυδόν, ἀγγελθόν· τὰ δὲ ποσότητος, οἷον πολλάκις, ὀλιγάκις, μυριάκις· τὰ δὲ ἀριθμοῦ δηλωτικά, οἷον δίς, τρίς, τετράκις· τὰ δὲ τοπικά, οἷον ἄνω, κάτω, ὧν σχέσεις

Arménie. Telle est par exemple celle *սեւչ*, *jusques*. En les traduisant, nous nous sommes appliqués à n'en rendre que la signification

§ 20. *De l'adverbe.*

L'adverbe est une partie indéclinable du discours, et on la place après ou avant le verbe. Les adverbes sont les uns simples et les autres de répétition. Adverbes simples, tels que : *vîte, d'abord*; adverbes de répétition, tels que : *vîte vîte, très-vîte*. Il y a aussi d'autres adverbes, savoir :

Adverbes de temps, tels que *à présent, alors*. Mais on doit aussi ranger dans la même classe ceux qui indiquent une continuation de temps. Exemple : *aujourd'hui, demain, jusqu'à présent, jusqu'alors, pendant ce temps-ci, pendant ce temps-là, autant de temps, jusqu'à*.

Adverbes d'interposition, tels que : *bien, précisément, jamais, nullement, entièrement*.

Adverbes poétiques (qui peignent), tels que : *heroïquement, avec toute la force des bras* (violemment), *en foulant à ses pieds, en grappe, en bande d'étourneaux*.

Adverbes de quantité, tels que : *plusieurs fois, peu de fois*.

Adverbes numériques, tels que : *deux fois, trois fois, quatrième fois*.

Adverbes de lieu, tels que : *en haut, en bas*. On y distingue trois circonstances, dont le sens est *dans le lieu, au lieu, par le lieu*; comme, par exemple, *dans la maison, à la maison, par la maison*.

littérale, quoique dans l'usage, les mots considérés comme prépositions ou comme racines, ou comme simples particules, aient des acceptions nombreuses et tout-à-fait différentes. Le grammairien David de Nérkén fait observer dans son commentaire sur Denis de Thrace qu'il y a en grec dix-huit prépositions simples, et seulement douze prépositions composées; mais que l'Arménien étant plus riche, renferme des détails infinis sur ces sortes de mots.

εἰσι τρεῖς, ἢ ἐν τόπῳ, ἢ εἰς τόπον, ἢ ἐκ τόπου, οἶον οἴκοι, οἰκάδε, οἰκοθεν. Τὰ δὲ εὐχῆς σημαντικά, οἶον αἶθε, εἶθε, ἀβάλε. Τὰ δὲ ἀρνήσεως ἢ ἀποφάσεως, οἶον ἔ, ἔχι, ἔδητα, ἔδαμῶς. Τὰ δὲ συγκαταθέσεως, οἶον ναι, ναιχι. Τὰ δὲ ἀπαγορεύσεως, οἶον μῆ, μηδῆτα, μηδαμῶς. Τὰ δὲ παρβολῆς ἢ ὁμοιώσεως, οἶον ὡς, ὡσπερ, ἡύτε, καθὰ, καθάπερ. Τὰ δὲ θαυμαστικά, οἶον βαβαί. Τὰ δὲ εἰκασμῶ, οἶον ἴσως, τάχα, τυχόν. Τὰ δὲ τάξεως, οἶον ἐξῆς, ἐφεξῆς, χωρίς. Τὰ δὲ ἀθροίσεως, οἶον ἄρδην, ἅμα. Τὰ δὲ παρακλεύσεως, οἶον εἶα, ἄγε, φέρε. Τὰ δὲ συγκρίσεως, οἶον μᾶλλον, ἥτερον. Τὰ δὲ ἐρωτήσεως, οἶον

ἔτι ἤτις: Եւ ըղծիցն նշա-
նականք են իբրու թէ, էջէ.
ուշ. Գուշ. Կարգն: Եւ
խորհրտականն՝ էշտ: Եւ ըս-
տականանն՝ րէր. րէ: Եւ
ճշտականն՝ լուշ. յոյ: Եւ
չորհականն (1)՝ րէն.
արէն. Կրտստ: Եւ զղորա-
կանն՝ րորն. Կրտել: Եւ
սպաշորհանն՝ րճւր. Յո-
ւրէ. Կարգանն: Եւ աւ-
տականն՝ տ. ու. սի. էշ.
լուի: Եւ եղականն՝ լույ.
ուշ. արէր. էշուշ. Եւ
ճրականն՝ էի. սի: Բաք-
ասականն՝ Բէք. տէ. Չէք. տէ:
Եւ ճեղականն՝ ուի. յէի:
Եւ ուրացունն, կամ սպեր-
կունն՝ չէ. սի. սիււի. սի
Կուււի: Եւ բաղասորադը-
րունն՝ սյս. հոյս: Եւ սպա-
սունն՝ Բ. Բ Էի. Բ էշու-
իւի: Եւ զգուշականն՝ շէոյշ.
Գուշէ: Եւ մարտական, և
կամ ճշգրտունն՝ սրիւ. .
շէիւ. սրիւ. շէրր. Էրր
արոյ. սրիւ. հիւի. Եւ զե-
տուածոյն՝ իբրև. Էն իււի.
Ի րէի: Եւ դասականն՝ յեր

(1) Յօրհանն 124. չորհականն:

Adverbes de souhait, tels que : *ah! plût à Dieu! bon! Dieu veuille.*

Adverbes impératifs, tels que : *holà!*

Adverbes de menace, tels que : *ô téméraire, ô misérable.*

Adverbes de joie, tels que : *vive, tant mieux.*

Adverbes de contentement, tels que : *réjouissons-nous, chantons, félicitons-nous.*

Adverbes d'instance, tels que : *cher cœur! charmant objet!*

Adverbes de mépris, tels que : *misérable! insensé! malheureux!*

Adverbes de douleur, tels que : *aye! ah! ouf! mon dieu! ah!*

Adverbes de lamentation, tels que : *hélas! aye! ô misère! ô regrets!*

Adverbes d'étonnement, tels que : *oh! eh!*

Adverbes qui indiquent l'admiration portée au plus haut point, tels que : *oh! qu'il est merveilleux! oh! qu'il est étonnant!*

Adverbes d'ironie, tels que : *nargue! peste!*

Adverbes de dénégation ou de disparition, tels que : *non, n'est pas, nullement, d'aucune manière.*

Adverbes d'approbation, tels que : *oui, c'est ainsi.*

Adverbes de négation, tels que : *non, non point, ni d'aucune manière.*

Adverbes de circonspection, tels que : *prends garde, il est possible que...*

Adverbes de question, de discussion et de vérification, tels que : *comment? de quelle manière? de quelle sorte? pour quoi? pour quelle raison? comme, tel que.*

Adverbes de doute ou de conjecture, tels que : *peut-être, il me semble, il peut arriver que.....*

Adverbes d'ordre, tels que : *après cela*, *à la suite de cela*, *par la suite*, *séparément*, *en particulier*, *l'un après l'autre*.

Adverbes de collection, tels que : *à la fois*, *ensemble*, *tout ensemble*, *par bande*.

Adverbes d'avertissement, tels que : *gâre*, *laisse*, *porte*, *dépêche*, *allons*.

Adverbes de comparaison, tels que : *plus*, *moins*.

Adverbes d'interrogation, tels que : *d'où?* *quand?* *comme?* *comment?* *de quelle manière?*

Adverbes d'augmentation, tels que : *abondamment*, *beaucoup*, *fortement*, *plus*, *violemment*, *davantage*, *supérieurement*.

Adverbes de serment de négation, tels que : *fi-donc*, *Dieu nous en garde*.

Adverbes de serment d'affirmation, tels que ; *oui* *je consens*.

Adverbes de confirmation, tels que : *il est clair que...*

Adverbes de thèse, tels que, dans les questions suivantes, *faut-il se marier* (1)? *faut-il faire accorder les paroles avec la lyre* (la musique)? *faut-il décomposer* (analyser ou séparer).

Adverbes de regret, tels que : *c'est dommage*, *il est malheureux*, *eh! hélas* (2)!

§ 21. De la conjonction.

La conjonction est un mot qui sert, dans le discours,

examiné la question sur toutes les faces, se détermine pour l'état de mariage comme étant le principe de la prospérité humaine. Voy. la Rhétorique de Moïse de Khorène, pag. 399 et suiv.

(2) Nous avons vu plus haut, page 27, qu'en divisant les mots

à lier ensemble les parties du raisonnement, à les classer et à les expliquer avec méthode. Il y a plusieurs espèces de conjonctions, savoir : *les copulatives, les disjonctives, les conjonctives, les conjonctives alternatives, (comparatives) les causales, les dubitatives, les conclusives, les explétives.*

Les copulatives sont celles qui peuvent unir indéfiniment tous les mots entre eux, telles que : *et, encore, de plus, quoique, tellement que, bien que, ainsi que.*

Les disjonctives sont celles qui, en réunissant les mots en une seule phrase, servent à les considérer séparément, telles que : *ou, ou bien, ou que.*

Les conjonctives ne s'emploient pas pour indiquer les choses, mais pour les désigner avec méthode, telles que : *si, quoique, encore que, quand même.*

Les conjonctives alternatives désignent à-la-fois les choses et le mode de raisonnement, telles que : *que, car, parce que.*

Les causales servent à expliquer la cause ou la raison, telles sont : *puisque, comme si, afin que, afin de, pour que, pour cela, attendu que, à cause de cela, d'après cela, d'autant que, d'autant plus.*

Les dubitatives lient ensemble les idées dans un sens de doute, telles que : *peut-être, donc, puisque, mais pourquoi, comme, comment, de quoi.*

comme autant de signes propres à indiquer les modes de nos actions et de nos sensations : il divise ces modes en vingt-quatre espèces ou un peu plus, mais le traducteur arménien les porte jusqu'à trente-cinq.

Les conclusives s'emploient très-souvent sous forme d'adverbes ou de conjonction pour mieux expliquer les idées, telles que : *au moins, par conséquent, mais, cependant, dorénavant, pour cela, pour cette raison.*

Les explétives servent à compléter les vers en poésie, ou à donner plus de grâce au discours, telles sont : *que, et.*

Il y a des auteurs qui admettent aussi des *conjonctions oppositives* (d'exception) telles que : *mais, cependant;* et des *conjonctions de perplexité*, qui servent à marquer quelques restrictions dans les choses dont on parle, telles que : *au moins, du moins, quand même.*

§ 22. De la prosodie et des noms accentués.

On distingue dix signes prosodiques, savoir *l'accent aigu, l'accent grave, l'accent circonflexe, l'accent long, l'accent bref, l'accent (esprit) rude, l'accent liquide,*

extant msta Dionysii Thracis *Erothemata grammatica et Rhetorica*
V. eum. parte IV, pag. 48.

ենթամայ (◌), ստորատ (◌): Առողանուիք սեռականք՝
երեք. ուրաշ. ամենաշ. հագագ: Եւ ՚ի սցնէ՝ ոլորակք են
երեք. շէշր. Բւլ. ուրաշ: Ամանակք՝ երկու. Եւզուր.
ուրաշ: Տագագ՝ երկու. Բւլ. ուրաշ: Կիրք՝ երեք. ուրաշ.
Բւլ. ուրաշ. ստորա: Շշտուր անուն է՝ որ նանգին ունի
զոլորակն, ուլի. Սհաշ: Յարաշշտուր անուն է՝ որ նախ

(1) L'accent aigu et l'accent grave ont à-peu-près les mêmes formes, et remplissent les mêmes fonctions dans le grec, dans l'arménien et dans le français, avec cette différence pourtant, que dans l'arménien on ne met jamais l'accent grave qu'à la fin des mots, de cette manière, բայց՝, *mais*; ալս՝, *donc*; et on le considère en même temps, comme le signe d'une suspension de voix, ou d'une pause plus courte que celle de la virgule.

La forme du circonflexe (◌) arménien, désigne mieux l'usage auquel il est destiné; c'est-à-dire, qu'il doit marquer une élévation et un abaissement de voix sur la même syllabe.

Le signe de l'accent long (◌) arménien indique un allongement de voix sur la même syllabe: il a du rapport avec le point d'exclamation (!) du grec et du français, ou avec la *longa linea* (◌) des Latins.

L'accent bref (◌) de l'arménien ressemble aussi beaucoup à la *brevis virgula* (◌) du latin: l'un et l'autre ne s'emploient que pour marquer qu'une syllabe quelconque doit être prononcée brièvement.

Le rude (◌) de l'arménien correspond à l'esprit rude (◌) du grec, Δασηζ; mais l'usage de l'un n'est pas tout-à-fait semblable à celui de l'autre, Voyez ma gram. arm., page 17 et pages 653 et suiv.

Le signe du liquide (◌) en arménien, est le Կըն (◌) ou l'esprit doux du grec. Mais chez les Arméniens, on ne l'emploie que dans la musique, et on ne le place ordinairement que sur les consonnes rudes ou gutturales pour annoncer qu'on doit les prononcer d'une manière douce ou liquide.

L'usage de l'apostrophe n'est pas aussi fréquent dans l'arménien que dans le grec; mais il l'est presque autant que dans la langue latine. On l'emploie seulement dans certaines circonstances pour éviter la

l'apostrophe, l'union inférieure (trait-d'union), la séparation inférieure (espèce de trait-d'union).

Les signes prosodiques se divisent en trois classes principales, qui sont *l'inflexion* (l'accentuation proprement dite), *le temps* (la mesure ou la quantité), et *l'aspiration*.

Il y a trois inflexions, savoir : celle de *l'accent aigu*, celle de *l'accent grave*, celle de *l'accent circonflexe*; deux quantités qui sont *l'accent long* et *l'accent bref*; deux aspirations qui sont *le rude* et *le liquide*; trois passions, qui sont *l'apostrophe, l'union inférieure* et *la séparation inférieure* (1).

répétition de la même voyelle et de la même consonne. Par exemple, au lieu de dire *ηβ'ε φεη*, ou *Ιουφ φη*, on écrit quelquefois *η'β'ε φεη*, dans *toi*; *Ιουη' φη*, ton discours.

Les anciens avaient l'habitude d'écrire les mots trop près les uns des autres : il en résultait souvent des doutes ou des contre-sens. Pour détruire ces incertitudes, ils se servaient du signe de la diastole *Λιστολή*, *séparation*; en arménien, *ստորատ* ou *ներքևահատ*, *séparation inférieure*, ou *coupure inférieure*; et ils indiquaient par ce moyen qu'on devait lire les mots séparément, comme dans les expressions *Κατάλογον*, avec *raison*; *νηφιδω*, un *nouveau cadeau*. Mais fallait-il exprimer les mêmes voix en un seul mot? on y plaçait alors le signe de l'hyphèn, *Υφέν*, *union*; en arménien *ներθωσινω* ou *ներքωσινω*, *union inférieure*, ou *jonction entre*, de la manière suivante, *Κατάλογον*, *catalogue*; *νηφιδω*, *néophyte*. Dans des cas semblables, les modernes se servent seulement du tiret, comme dans les mots *pie-grièche*, *arc-en-ciel*, etc. Mais son usage n'est pas aussi fréquent que chez les anciens, car depuis des siècles on a coutume, en écrivant, de séparer les mots les uns des autres.

L'usage de ces dix signes prosodiques, ainsi que de ceux de la ponctuation, de l'astérisque, etc., est très-ancien; Isidore de Séville du 7^e siècle, Priscien du 6^e, et David le philosophe du 5^e, en parlent dans leurs ouvrages.

եզով յանգէն՝ ունի զըլորակն, ունի. Պէրրո՞ : Նախա-
 յարաշեշտըր անուն է՝ որ նախ երկուք յանգէն՝ ունի
 զըլորակն, ունի. Իէշշէշն : Պարոյկ սնուն է՝ որ յանգին
 ունի զպարոյկն, ունի. Երշէ՞ : Յարապարոյկ սնուն է՝
 որ նախեզով յանգէն՝ ունի զպարոյկն, ունի. Պուշո՞ :

իգ : Յաշուտ որից :

Ոտք են պարզք երկոտասանք . և 'ի սցնէ՛ են երկշարա-
 վանգք՝ չորս . և եռավանգք՝ ութ : Եւ երկավանգք են
 այս . համէոյրն՝ ներկուց երկայնաց՝ քնումանակ, որդոն .
 Մշարոյ : Մեծաւորն՝ ներկայնէ և նաղաւտէ՝ եռումանակ,
 որդոն . Իււի՞ : Մեծաւերջն՝ յաղաւտէ և ներկայնէ՝
 եռումանակ, ունի, Կոթին : Անկոյրն՝ ներկուց աղաւտաց՝
 երկումանակ, հիպէս . Ենո՞ : Եւ եռավանգք ութ . որիշն՝
 ներկայնէ և ներկուց աղաւտաց՝ քնումանակ, որբար .
 Արեւո՞ : Վերջաւորն՝ ներկուց աղաւտաց, և նեզէ՛
 ներկարէ՛ քնումանակ, ունի . Աոշմն : Քոշուրէ՛ ներ-
 կարէ, և նաղաւտէ, և ներկայնէ՛ հինգումանակ, ունի .

(1) Le traducteur arménien a inventé ici des termes techniques de grammaire pour mieux rendre le sens de l'original grec; mais ces mêmes mots, ainsi que les différentes sortes de noms accentués dans le grec, n'existent point dans la langue arménienne.

On donne le nom d'accent aigu à celui qui doit se faire sentir sur la dernière voyelle, comme dans le mot **Սահակ**, *Isaac*, et le nom d'accent aigu permanent à celui dont l'accentuation porte sur la pénultième voyelle, tel que le mot **Պիարոս**, *Pierre*. L'accent aigu très-permanent, est celui qui affecte l'antépénultième voyelle, comme dans le mot **Դիկլիկոն**, *Diclicon*. L'accent grave est celui qui frappe sur la dernière voyelle, comme dans **Երակլէս**, *Hercule*. L'accent grave permanent est placé sur la pénultième voyelle, comme dans **Պաւղոս**, *Paulus* (1).

§ 23. *Des pieds,*

On compte douze pieds simples, dont quatre sont de deux syllabes, et huit de trois seulement. Ceux de deux syllabes, sont: *le spondée*, qui contient deux syllabes longues et quatre quantités, comme dans le mot **Մոչոտց**, *Mochedotz* (nom propre). *Le trochée*, qui a une syllabe longue, une brève et trois quantités. Exemple: **Դավիթ**, *David*. *Le Iambe*, qui a une brève, une longue et trois quantités. Exemple: **Կորիւն**, *Goriun* (nom propre). *Le Pyrrhichée*, qui a deux syllabes brèves et deux quantités. Exemple: **Ենոք**, *Enoch*.

Ceux de trois syllabes sont: *le dactyle*, qui a une syllabe longue, deux syllabes brèves et quatre quantités. Exemple: **Աբրահամ**, *Abraham*.

L'anapeste, qui a deux brèves, une longue et quatre quantités; Exemple: **Սողոմոն**, *Salomon*.

L'amphimacre, composé d'une longue, d'une brève,

Ա՛յնչա՛ն : Քոչաչա՛ւրն՝ նաղաւտէ, և ներկայնէ, և նաղաւտէ՝ քնռամանակ . որդան . Փէ՛լկոյո՛ն : Տաւեջն՝ ներկուց երկարաց, և նաղաւտէ՝ հինգամոնակ, որդան, Յն՛կեո՛ն : Աւարտէ՛ն՝ նաղաւտէ, և ներկուց երկարաց՝ հինգամանակ, ունի . Սրէ՛րհննա՛ն : Ներկէ՛ն՝ ներկից աղաւտաց՝ եռամանակ, ունի . Իո՛նո՛ն : Սնա՛ն՝ ներկից երկարաց՝ վեցամանակ, ունի . Յն՛կննէ՛ն :

Ին՛ : Ինաւրհհնաւ Ինյի :

Բայ սահմանականն ներգործականն պարզ լծորդուէ առաջնոյ շեշտորը բայից՝ ամանակի ներկայի, ին երկից գիմաց, և ին երկից թուոց :

Եչաչան . Կոփ - եմ, ես, է :

Երչուրչան . Կոփ - ոմ, ոս, ոյ :

Իաչաւրչան . Կոփ - եմք, էք, են :

Յերչարչգաչանի՛ն ամանաչ :

Եչ . Կոփ - էի, էիր, էր :

(1) Tous ces termes techniques inventés pour désigner les quantités ou les syllabes longues et brèves de la poésie grecque, ne sont point usités dans la versification arménienne. Dans cette dernière

d'une autre longue et qui a cinq quantités. Exemple : Ἰσφῶληνδ , *Anpagoum*. (nom de prophète).

L'*amphibraque*, composé d'une brève, d'une longue, d'une autre brève, et ayant quatre quantités. Exemple : Φιλῖραυαῖν , *Philippe*.

L'*antibachique*, contenant deux longues, une brève et cinq quantités. Exemple : Ἰσφῶληνδ , *Joseph*.

Le *bacchius*, contenant une brève, deux longues, et cinq quantités. Exemple : Ἰσφῶληνδ , *Étienne*.

Le *tribraque*, qui a trois brèves et trois quantités. Exemple : Ἰσφῶληνδ , *Isaac*.

Le *molosse*, qui a trois longues, et six quantités. Exemple : Ἰσφῶληνδ , *Johannes* (Jean) (1).

§ 24. *Des inflexions du verbe.*

Première conjugaison simple des verbes actifs d'accent aigu, dans les trois personnes, et dans les trois nombres.

Temps de l'indicatif présent.

Singulier. Je taille, tu tailles, il taille.

Duel. Nous deux nous taillons, vous deux vous taillez, eux deux ils taillent.

Pluriel. Nous taillons, vous taillez, ils taillent.

Temps imparfait.

S. Je taillais, tu taillais, il taillait.

langue, les vers sont ordinairement rimés, et les règles sur l'art poétique ont plus de rapport avec le français qu'avec le grec ou le latin.

ԵՐՆ . ԿՈՓ - յլի, յլիւ, յլը :
 ԲՐՆ . ԿՈՓ - էնք, էլք, էլն :

Յարչայլն ամանոյ :

ԵՅ . ԷԿՈՓ - էի, էիւ, էր :
 ԵՐՆ . ԷԿՈՓ - յլի, յլիւ, յլը :
 ԲՐՆ . ԷԿՈՓ - էաք, էլք, էլն :

Աւելչարչուն ամանոյ :

ԵՅ . ԷԿՈՒ - եցի, եցիւ, եացր :
 ԵՐՆ . ԷԿՈՒ - ոցի, ոցիւ, ոյցր :
 ԲՐՆ . ԷԿՈՒ - եցաք, եցէք, եցին :

Անահանան ամանոյ :

ԵՅ . ԿՈՓ - եցի, եցիւ, եացր :
 ԵՐՆ . ԿՈՓ - ոցի, ոցիւ, ոյցր :
 ԲՐՆ . ԿՈՓ - եցաք, եցէք, եցին :

Ապանի ամանոյ :

ԵՅ . ԿՈՓ - եցից, եացես, եացէ :
 ԵՐՆ . ԿՈՓ - ոցից, ոացես, ոացէ :
 ԲՐՆ . ԿՈՓ - եացաք, եացէք, եացեն :

Ահանան չարչուն և յարչայլնի ամանոյի :

ԵՅ . ԿՈՓ - իմ, իս, ի :
 ԵՐՆ . ԿՈՓ - ում, ուս, ու :
 ԲՐՆ . ԿՈՓ - իմք, իք, ին :

D. Nous deux nous taillions, vous deux, etc.

P. Nous taillions, vous tailliez, etc.

Temps continuuel, ou parfait.

S. J'ai taillé, tu as taillé, il a taillé.

D. Nous deux nous avons taillé, etc.

P. Nous avons taillé, vous avez taillé, etc.

Temps plus-que-parfait.

S. J'avais taillé, tu avais taillé, etc.

D. Nous deux nous avions taillé, etc.

P. Nous avions taillé, vous aviez taillé, etc.

Temps de l'aoriste ou indéterminé.

S. Je taillai, tu taillas, etc.

D. Nous deux nous taillâmes, etc.

P. Nous taillâmes, vous taillâtes, etc.

Temps futur.

S. Je taillerai, tu tailleras, etc.

D. Nous deux nous taillerons, etc.

P. Nous taillerons, vous taillerez, etc.

PASSIF.

Temps de l'indicatif présent.

S. Je suis taillé, etc.

D. Nous deux nous sommes taillés, etc.

P. Nous sommes taillés, etc.

Յարաձգական ամանակ :

- Եւ . Կոփ - լի , լիւր , լւր :
 Եր՛ . Կոփ - ուի , ուիւր , ուլլը :
 Բաւ . Կոփ - իաք , իիք , իին :

Յարաշայական ամանակ :

- Եւ . Կկոփ - լի , լիւր , լւր :
 Եր՛ . Կկոփ - ուի , ուիւր , ուլլը :
 Բաւ . Կկոփ - իաք , իիք , իին :

Առաւելաշարական ամանակ :

- Եւ . Կկոփ - եցայ , եցար , եցաւ :
 Եր՛ . Կկոփ - ուցի , ուցեր , ուլլըր .
 Բաւ . Կկոփ - իցաք , իցաք , իցան :

Անասիական ամանակ :

- Եւ . Կոփ - եցայ , եցար , եցաւ :
 Եր՛ . Կոփ - ոցայ , ոցար , ոցաւ :
 Բաւ . Կոփ - իցաք , իցաք , իցան :

Արարել ամանակ :

- Եւ . Կոփ - եցայց , եցիս , եցի :
 Եր՛ . Կոփ - ոցայց , ոցիս , ոցի :
 Բար . Կոփ - իսցուք , եցիք , եցին :

Անիւրեայի զորճուորական նիւշայական ամանակ , և յեր-
 շարաձգականն՝

Կոփ - Ել :

Temps imparfait.

- S.* J'étais taillé, etc.
D. Nous deux nous étions taillés, etc.
P. Nous étions taillés, etc.

Temps parfait.

- S.* J'ai été taillé, etc.
D. Nous deux nous avons été taillés, etc.
P. Nous avons été taillés, etc.

Temps plus-que-parfait.

- S.* J'avais été taillé, etc.
D. Nous deux nous avions été taillés, etc.
P. Nous avions été taillés, etc.

Temps indéfini.

- S.* Je fus taillé, etc.
D. Nous deux nous fûmes taillés, etc.
P. Nous fûmes taillés, etc.

Temps futur.

- S.* Je serai taillé, etc.
D. Nous deux nous serons taillés, etc.
P. Nous serons taillés, etc.

INFINITIF ACTIF.

Temps présent et imparfait.

Tailler.

Յարտայն և արտայն

Կոտ - ել, կոտ - ոցել:

Արտայնայն:

Կոտ - ոցել:

Արտայնայն:

Կոտ - ոցոցել, չի Կոտ - ոտոցել:

Անտայն չարտայն և արտայն արտայն և յերտայն
արտայն

Կոտ - ել:

Յարտայնայն

Կոտ - ել:

Արտայնայն

Կոտ - եցել:

Արտայնայն

Կոտ - ոցել:

Արտայնայն

Կոտ - ոցոցել, ոտոցել:

Չարտայն և արտայն արտայն արտայն և
արտայն:

Ել. Կոտեան, կոտեցէ:

Երչ. Կոտոան, կոտոցէ:

Ինչ. Կոտեցէք, կոտեցեն:

Temps parfait et plus-que-parfait.

Avoir déjà taillé.

Temps indéterminé.

Avoir taillé.

Temps futur.

Devoir tailler.

INFINITIF PASSIF.

Temps présent et imparfait.

Être taillé.

Temps parfait.

Être taillé.

Temps plus-que-parfait.

Être déjà taillé.

Temps indéterminé.

Être taillé.

Temps futur.

Devoir être taillé.

IMPÉRATIF ACTIF.

*Temps présent et imparfait.**S.* Tailles, qu'il taille.*D.* Vous deux taillez, eux deux taillent.*P.* Taillez, qu'ils taillent.

Յուրշային և շաշարարին :

- ԵՅ . Էկոփեան , Էկոփեացէ :
 ԵՐՅ . Էկոփոնոց , Էկոփոսցէ :
 Բուշ . Էկոփեցէք , Էկոփեացէն :

Անահանանիւն և ապանուոյն :

- ԵՅ . Կոփեսցիւր , կոփեսցէ :
 ԵՐՅ . Կոփոսցիւր , կոփոսցէ :
 Բուշ . Կոփոսցէք , կոփոսցէն :

Հրամայան շրաւորանիւնիւնիւնիւնիւն և յերշարանիւնիւնիւն :

- ԵՅ . Կոփիեանց , կոփիցի :
 ԵՐՅ . Կոփոնց , կոփոնցի :
 Բուշ . Կոփեանք , կոփայցին :

Յուրշային և շաշարարին :

- ԵՅ . Էկոփեցիւր , Էկոփեացի :
 ԵՐՅ . Էկոփոնց , Էկոփոնցի :
 Բուշ . Էկոփիցանք , Էկոփիցին :

Անահանանիւն և ապանուոյն :

- ԵՅ . Կոփեսցիւր , կոփեսցի :
 ԵՐՅ . Կոփոսցիւր , կոփոսցի :
 Բուշ . Կոփեցարուք , կոփեացին :

Ըշանիւն Գործաւորանիւնիւնիւնիւն և յերշարանիւնիւնիւն :

- ԵՅ . Կոփ - երմ , երս , եր :

Parfait et plus-que-parfait.

- S.* Aies taillé, qu'il ait taillé.
D. Vous deux ayez taillé, qu'eux deux aient taillé.
P. Ayez taillé, qu'ils aient taillé.

Indéterminé et futur.

- S.* Que tu tailles, qu'il taille.
D. Taillez vous deux, qu'ils taillent eux deux.
P. Taillez, qu'ils taillent.

IMPÉRATIF PASSIF.

Temps présent et imparfait.

- S.* Sois taillé, qu'il soit taillé.
D. Soyez taillé vous deux, qu'ils soient taillés, etc.
P. Soyez taillés, qu'ils soient taillés.

Parfait et plus-que-parfait.

- S.* Aies été taillé, qu'il ait été taillé.
D. Vous deux ayez été taillés, qu'eux deux, etc.
P. Ayez été taillés, qu'ils aient été taillés.

Indéterminé et futur.

- S.* Sois taillé, qu'il soit taillé.
D. Vous deux soyez taillés, qu'eux deux soient, etc.
P. Soyez taillés, qu'ils soient taillés.

OPTATIF ACTIF.

Temps présent et imparfait.

- S.* Plût à Dieu que je taille, que tu tailles, etc.
S. Plût à Dieu que je taillasse, que tu taillasses, etc.

Երջ . Կոփ - ոըմ, ոըս , ոը :

Բաշ . Կոփ - ոյեմք , ոյերք , ոյերն :

Յարշայէ և շշարտ :

Եշ . Էկոփ - եցիւ , եցիւր , եցեր :

Երջ . Էկոփ - ոցիւ , ոցիւր , ոցեր :

Բաշ . Էկոփ - ոցիւք , ոցիւք , ոցիւն :

Ահահահահահի և ապահայ :

Եշ . Կոփ - եցիւց , եսջիւր , եսցեցէ :

Երջ . Կոփ - ոցիւց , ոցիս , ոցիւ :

Բաշ . Կոփ - եսցուք , եսցիւք , եսցին :

Ըշշահան չրուարշան Երջայ ամանի և յերշարշա-
շանին :

Եշ . Կոփ - իւմ, իւս , իւ :

Երջ . Կոփ - ուըմ, ուըս , ուը :

Բաշ . Կոփ - իւըք , իւըք , իւն :

- D.* Plût à Dieu que nous deux nous taillions, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous taillions, etc.
P. Plût à Dieu que nous taillions, etc.
P. Plût à Dieu que nous taillions, etc.

Parfait et plus-que-parfait.

- S.* Plût à Dieu que j'aie taillé, etc.
S. Plût à Dieu que j'eusse taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous eussions, etc.
P. Plût à Dieu que nous ayons taillé, etc.
P. Plût à Dieu que nous eussions taillé, etc.

Indéterminé et futur.

- S.* Plût à Dieu que j'aie taillé, etc.
S. Plût à Dieu que je puisse tailler, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous puissions, etc.
P. Plût à Dieu que nous ayons taillé, etc.
P. Plût à Dieu que nous puissions tailler, etc.

OPTATIF PASSIF.

Temps présent et imparfait.

- S.* Plût à Dieu que je sois taillé, etc.
S. Plût à Dieu que je fusse taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous soyons, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous fussions, etc.
P. Plût à Dieu que nous soyons taillés, etc.
P. Plût à Dieu que nous fussions taillés, etc.

Յարմարիչի և շարժարարի :

Եւ . Էկոփ - եալ , էիւմ , էիւս , էիւր :

Եւշ . Էկոփ - ուալ , ուիւմ ուիւս , ուըր :

Բաշ . Էկոփ - եալք , էանք , էինք , էին :

Անհամարանի և ապահանայ :

Եւ . Կոփ - եցայց , էսցիւս , էսցիւ :

Եւշ . Կոփ - ուցայըց , ուսցիս , ուսցիւ :

Բաշ . Կոփ - էսցուք , էսցիւք , էսցիւն :

Սարարարանի և գործարարանի ներշնչանի ամանի
և գեղարարի :

Եւ . Թէ կոփ - եիցեմ , եիցերս , եիցեր :

Եւշ . Թէ կոփ - էցովմ , էցովս , էցով :

Բաշ . Թէ կոփ - եիցեմք , եիցերք , եիցըն :

Յարմարիչի և շարժարարի :

Եւ . Թէ եկոփ - էեցի , էեցեր , էեցը :

Եւշ . Թէ եկոփ - ովցի , ովցեր , ովցը :

Parfait et plus-que-parfait.

- S. Plût à Dieu que j'aie été taillé, etc.
 S. Plût à Dieu que j'eusse été taillé, etc.
 D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons été, etc.
 D. Plût à Dieu que nous deux nous eussions, etc.
 P. Plût à Dieu que nous ayons été taillés, etc.
 P. Plût à Dieu que nous eussions été taillés, etc.

Indéterminé et futur.

- S. Plût à Dieu que j'aie été taillé, etc.
 S. Plût à Dieu que je sois taillé, etc.
 D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons été, etc.
 D. Plût à Dieu que nous deux nous soyons, etc.
 P. Plût à Dieu que nous ayons été taillés, etc.
 P. Plût à Dieu que nous soyons taillés, etc.

SUBJONCTIF ACTIF.

Temps présent et imparfait, ou continu.

- S. Que je taille, etc.
 S. Que je taillasse, etc.
 D. Que nous deux nous taillions, etc.
 D. Que nous deux nous taillions, etc.
 P. Que nous taillions, etc.
 P. Que nous taillions, etc.

Parfait et plus-que-parfait.

- S. Que j'aie taillé, etc.
 S. Que j'eusse taillé, etc.
 D. Que nous deux nous ayons taillé, etc.
 D. Que nous deux nous eussions taillé, etc.

Բառ . Թէ եկուի - իեցեմք , իեցեւք , իեցեին :

Անասիմանաշունին և սարսուռոյն :

Եւ . Թէ կուի - իցեմ , իցես , իցէ :

Եւրջ . Թէ կուի - հովցիցում , հովցեսոյ , հովցեսոյ :

Բառ . Թէ կուի - իցեմք , իցէք , իցեն :

Կամ

Եւ . Թէ կուի - էի , էիր , էր :

Եւրջ . Թէ կուի - ովի , ովիր , ովր :

Բառ . Թէ կուի - էաք , էիք , էին :

Կամ

Եւ . Թէ կուի - եցի , եցիր , եցր :

Եւրջ . Թէ կուի - ովցի , ովցիր , ովց :

Բառ . Թէ կուի - եցաք , եցէք , եցին :

Սարսուռոյն չըսուողոյն հերշոյ ամանի :

Եւ . Թէ կուի - իցեմ , իցես , իցի :

Եւրջ . Թէ կուի - ոյցեմ , ոյցես , ոյցի :

Բառ . Թէ կուի - իցեմք , իցէք , իցին :

Յերշուրջոյն ամանի :

Եւ . Թէ կուի եւ լին - էի , էիր , էր :

Եւրջ . Թէ կուի ոյլ լին - ոյի , ոյիր , ոյր :

Բառ . Թէ կուի եւ լին - էաք , էիք , էին :

Յարշոյն ամանի :

Եւ . Թէ եկուեալ եմ , ես , է :

- P.* Que nous ayons taillé, etc.
P. Que nous eussions taillé, etc.

Indéterminé ou futur.

- S.* Que je taille, que tu tailles, etc.
D. Que nous deux nous taillions, etc.
P. Que nous taillions, que vous tailliez, etc.

Ou

- S.* Si je taillais, si tu taillais, etc.
D. Si nous deux nous taillions, etc.
P. Si nous taillions, si vous tailliez, etc.

Ou

- S.* Si j'ai taillé, si tu as taillé, etc.
D. Si nous deux nous avons taillé, etc.
P. Si nous avons taillé, etc.

SUBJONCTIF PASSIF.

Temps présent

- S.* Que je sois taillé, que tu sois taillé, etc.
D. Que nous deux nous soyons taillés, etc.
P. Que nous soyons taillés, etc.

Temps imparfait.

- S.* Que je fusse taillé, etc.
D. Que nous deux nous fussions taillés, etc.
P. Que nous fussions taillés, etc.

Temps parfait.

- S.* Que j'aie été taillé, etc.

երձ . Թէ եկոփոյլ ոմ՝, ոո, ոյ :
 Բաշ . Թէ եկոփեալք, եմք, էք, են :

Վաշաշարար ամանաշ :

եշ . Թէ եկոփեցեցեալ էի, էիր, էք :
 երձ . Թէ եկոփեցեցք ոյի, ոյիր, ոյր :
 Բաշ . Թէ եկոփեցեալք էաք, էիք, էին :

Անահանաշան ամանաշ :

եշ . Թէ կոփ - եցայ, եցար, եցաւ :
 երձ . Թէ կոփ - ոցայ, ոցար, ոցաւ :
 Բաշ . Թէ կոփ - եցաք, եցայք, եցան :

Ապանի ամանաշ :

եշ . Թէ կոփ - եցայցիմ՝, եցայցիս, եցայցի :
 երձ . Թէ կոփ - եցայցում՝, եցայցուս, եցայցու .
 Բաշ . Թէ կոփ - եցայցիմք, ցիք, ցին :

իե : Բաշ Բերաշանի :

Վերծանուի (յի) ընթերցողուի : Ներկուն՝ ըստ կուն ,

(1) Toutes les formes du duel ainsi que celles de plusieurs temps et modes qu'on vient de voir, ne sont pas plus usitées dans l'arménien que dans le français. Pour indiquer les manières de former ces divers temps, modes, personnes et nombres en usage dans la langue grecque, le traducteur arménien s'est servi ici comme ailleurs de certaines méthodes contraires à l'usage légal de la langue arménienne; car, pour remplir son but, il ajoute successivement quelque particule

2
 B: Il faut croire et soupçonner au contraire, que ces formes étranges ne sont pas de simples imitations de grec mais qu'elles ont réellement existé dans l'ancien arménien. C'est à dire dans les dialectes anciens.

D. Que nous deux nous ayons été taillés, etc.

P. Que nous ayons été taillés, etc.

Temps plus-que-parfait.

S. Que j'eusse été taillé, etc.

D. Que nous deux nous eussions été taillés, etc.

P. Que nous eussions été taillés, etc.

Temps indéterminé.

S. Que j'aie été taillé, etc.

D. Que nous deux nous ayons été taillés, etc.

P. Que nous ayons été taillés, etc.

Temps futur.

S. Que je sois taillé, etc.

D. Que nous deux nous soyons taillés, etc.

P. Que nous soyons taillés, etc (1).

§ 25. *Termes de grammaire.*

Lecture, *action de rendre par la voix ce qui est écrit*

arménienne prépositive, interpositive ou post-positive au verbe հոփել tailler, dans son inflexion, de sorte qu'on y voit un mélange de formes idiotaques arméniennes et de formes particulières ou imitatives du grec, ajoutées au commencement, au milieu ou à la fin du même verbe. Ceux qui connaissent le grec et l'arménien, pourront distinguer facilement les leçons qui sont exactes et régulières pour l'arménien, de celles qui sont inventées ou modelées d'après la langue

— aus der Zeit der 11 (12) Jahrhunderte sich aus
 Klammern in 64-112 Zehn, 2 ist
 aus dem Griechischen entlehnt.

կմ կիրթ : Ըստ ներգոյս՝ լը ներքոյ գոլոյս (լը սովորական
 ձևոց գիտնոց) : Առ ձեռն՝ ձեռն 'ի ձեռն ('ի պատրաստի
 ունել) : Բացատրուի՝ 'ի բաց տալ : Դատումն՝ ընտրուի
 կմ քննուի : Ներ արհեստիո՝ լը արուեստիս : Անվթար՝
 անահոկ, կմ անբիծ, կմ անսղալ : Ըստ ենթադատուէ՝ լը
 քննուէ, կմ լը նմանաբանուէ : Յառաջբերուի՝ առաջե
 բերումն : Ըստ տրոհուէ՝ լը որոշուէ : Պարունակ՝ (այն՝)
 որ 'ի ներքս փակէ : Ողբերգուի՝ ը ողբան գլուսոյ նուագս
 խառնեալ : Կատակերգուի՝ գիպտակացն նուագել խաւսս :
 Դիւցազնաբար՝ ուլ դիւցազանց վայել է : Դամբանական՝
 գերեզմանական : գՏաղն՝ գչափով գրեալսն : Քաջ ոլորակի՝
 պատշաճ ոլորակաւք 'ի յայտ բերել : Ոլորակ՝ վերացումն
 ձայնի՝ կմ ցուցումն (ցուցանել, կամ դնել վնշան ոլորակի) :
 Բացագանչուի՝ ձայնատրուի : Պատկանաւոր՝ պատշա
 ճաւոր : Տրամախոհուի՝ որոշումն իմաստից : Անգեցելոյ՝
 'ի գլուխ ելելոյ : Սակս՝ յաղագս : Ամանակ՝ նուագ մասն
 ժամանակի : Բացատ՝ դատարկ վայր (կամ տեղուի ժամա
 նակի) : Տագներգուի՝ կատակերգուի (ևս՝ կարկատերգուի) :
 Ստորադրուի՝ 'ի ներքոյ դրուի : Տաւք՝ տարերք : Ելու
 զանել՝ ելուցանել : Երկար՝ երկայն : Սուղ՝ սակաւ
 ամանակ : Թաւ՝ թանձր : Երկամանակ՝ որ 'ի յերկուսին
 յանգի (որ երբեմն 'ի կարճ, և երբեմն յերկար ձայն հենգի
 կամ հեգի) : Նախադասելով՝ յառաջադասելով : Շաղա
 շար՝ զուգաշար : Ստորադասք՝ կրտսերադասք : Բաղաձայն՝
 այլոց ձայնակից : Շարակածել՝ շարադասել : Յոյր՝ ծանր :
 Խաժ՝ սակաւ ստուար : Անձայն ասի չարաձայնն : Կիսա
 ձայն՝ որ զկէս ձայնաւորին ունի : Մրմուռջս և ռիչս ասի
 (այն՝) զոր ձայնիւ նուագեն : Բաղկանայ՝ գոյանայ : Բար

grecque, mais qui ne sont ni usuelles, ni même fort intelligibles
 dans l'idiôme arménien, comme on peut s'en convaincre en consul-
 tant les grammaires de cette langue.

dans un livre. Instruit, qui a des connaissances. Qui a pénétré dans, qui est versé, qui a de l'habitude. Dans la main, sous la main, de manière à répondre de suite. Explication, développement du sens. Jugement, choix ou examen. Dans l'art, suivant les règles ou les principes. Correctement, sans faute. Sous jugement, opinion formée d'après l'examen ou l'analogie. Action de porter en avant, émission. Selon la division, suivant la distinction (la ponctuation). Embrassant (périèctique), qui comprend les sens divers. Tragédie (ou élégie), poème sur des malheurs mêlés d'espérance. Comédie, poème sur un sujet plaisant. Héroïquement, à la manière des héros. Funèbre, sépulchral. Hymne, composition rythmique. Avec les inflexions de voix, en faisant sentir les tons et les accents. Inflexion, élévation (ou modification) déterminée par l'accent. Exclamation, forte émission de voix. Convenable, qui est propre. Méditations solides, recherches profondes, ayant pour objet la découverte du véritable sens. Terminer, arriver à la fin. A cause, pour. Instant, la moindre partie du temps. Intervalle, espace ou durée (sous le rapport du temps). Rhapsodie, assemblage de diverses pièces de poésie. Position au dessous, situation contraire à la superposition. Lettres, éléments figurés de la parole. Exprimer, produire ou énoncer. Long, dont la prononciation dure plus. Bref, dont la prononciation dure moins. Rude, aigre, dur. De double temps (syllabe ou voyelle), tantôt longue, tantôt brève. Préposer, placer avant. Co-union, assemblage de lettres. Position inférieure, post-position. Consonne, lettre qui n'a de son qu'avec une voyelle. Accorder ensemble, co-ordonner. Grave, renflé, sourd. Éclatant, opposé au rude, aigu. Dissonant, discordant. Demi-sonore, consonne qui a la moitié du son d'une voyelle. Bruissemens et gazouille-

բառակից՝ ձայնակից: Հարակացեալ՝ կայացեալ (շարահանալ՝ յորմէ և շարակացեալ, իմ շարադասեալ կամ շարակցեալ): Նայ՝ որ զուրուի պահէ ուն երկիր զխոնաուի (զոգուի կամ կակղուի ձայնի): Վախճանականք անուանց՝ սպառուածք անուանց: Չէզոք՝ ոչ արու, և ոչ էգ: Բազմաւորականք՝ բազմարարք: Վանգ՝ որ ՚ի միոջէ կողմանէ առնու զձայնաւորն, կմ՝ զբաղաձայնն: Իսկ փաղառուի է՝ որ յերկոցունց է պիտառուի, կամ շրջառուի: Պիտակ՝ սոսկ: Նեզէ՝ ՚ի միոջէ: Պարզ ձայնորդ՝ որ ոչ նայ է, և ոչ ՚ի կրկնակաց: Օհետինն՝ զհետագայնն: Ի Կրկինն՝ ՚ի կրկնակ բաղաձայնն: Ի Բնէ աղաւտիցն՝ բնութն նուազիցն: Ի սաշոյն՝ որ խմելոյ տային: Առասութիւնք՝ ասմունք, կամ առնուլ և ասել: Հոլովական՝ թաւալական: Իր՝ անմարմին: Սերք՝ յայտնիչք արականաց, և իգականաց և չէզոքաց: Չեք՝ տարազ: Մակաւասար՝ ՚ի վերքան զհաւասար: Նախազաղափար՝ նախաւրինակ: Ածանցական՝ յայլմէ ածեալ և անցուցեալ: Հայրանունական է՝ որ զհաւր անունն ունի: Բաղաւտական՝ համեմատական: Գերադրական՝ առուելադրական: Յարանուն՝ որ յանունն յարի ինչ: Նմանասեր՝ նմանազգի: Արուորագոյն՝ քաջագոյն: Բարդ՝ ՚ի մին՝ այլ ինչ յարել: Յարաբարդ՝ ՚ի մեկին ու ՚ի յերկուսին վը այլ ինչ զաւղել: Մակդիր՝ վերագիր: Առինչունակ՝ որ այլով ցուցանի (ցուցանէ ունել առնչուի ը այլս): Հոմանուն՝ նոյնանուն: Փաղանուն՝ բազմանուն: Մականուն՝ որ ՚ի վը անուանն միւս ևս այլ անուն ունի: Ի Բաղաւտութն՝ ՚ի շարադասութն: Ի Ստոր բայի՝ ՚ի խոնարհ բայի (յետ բայի): Բազձաձական՝ ժողովական կամ շրջաբերական (պարառական):

(1) Les grecs donnent à ce genre de pied, le nom particulier de σπονδειος, et les arméniens l'appellent համբոյր.

mens, *sous accompagnés d'une sorte de mélodie. Se composer, se former. Associées de voix, lettres dont l'union produit un son mixte. Construire, arranger. Liquide, mouillé à l'exemple de la terre qui conserve son humidité. Terminaison des noms, finale. Neutre, qui n'est ni du genre masculin, ni du genre féminin. Multiplicatives, lettres qui indiquent le pluriel. Syllabe, voyelle et consonne unies ensemble. Compréhension, syllabe qui commence et finit par une consonne. Simple, individuel. Unique, seul. Consonne simple, qui n'est ni liquide, ni bis-sonore. Le dernier, le suivant. Bis-sonore, qui a la valeur de deux consonnes. Naturellement sourd, faible de sa nature. Décoction, breuvage préparé. Diction, élocution. Déclinable, qui est susceptible de prendre des terminaisons ou des cas. Effet, produit qui n'a pas de corps. Genre, ce qui distingue le masculin, le féminin et le neutre. Figure, forme. Surcommun, qui n'est pas ordinaire. Primitif, qui forme le premier type. Dérivé, qui tire son origine d'un autre. Patronimique, qui procède du père. Comparatif, qui met en parallèle. Superlatif, qui exprime une supériorité. Paronomique, qui s'ajoute au nom. Homogène, de même genre ou de même nature. Très-viril, qui a beaucoup de force et de vigueur. Composé, formé de deux mots simples. Surcomposé, formé de plusieurs mots simples. Épithète, terme ajouté à un autre. Corrélatif, qui a un rapport réciproque. Homonyme, qui porte le même nom. Synonyme, qui a une signification semblable. Surnom, celui qui est ajouté au nom propre. Syntaxe, arrangement, construction. Sous le verbe, après, ou à la suite du verbe. Collectif, assemblage de plusieurs objets; lieu circonscrit. Συσπυγῆ, Spondée (pied de vers composé de) deux syllabes longues (1). Trochée (Chorée, ou de danse), pied de deux syllabes dont la première est*

Համբոյր՝ զոյգ երկայն : Մեծասար՝ որ յառաջին (վանկն) երկայն : Մեծավերջ՝ որ 'ի վերջն երկայն է : Անգայտ՝ որ երկոքին (վանկքն ևս) կարճ են : Ստեղն՝ որ 'ի մէջն և 'ի վերջն կարճ են : Վերջատանջ՝ որ 'ի վերջն միայն երկայն է : Քողաբորբ՝ որ 'ի մէջն միայն կարճ է : Քողազաւտ՝ որ 'ի մէջն միայն երկայն : Հաւեղն՝ որ երկու առաջինքն երկար են, և վերջինն կարճ : Աւարտեղն՝ յառաջինն կարճ, և յերկու վերջինն երկարք : Ներզևն՝ որ միապէս սուղ են ամենեքին : Սոնք՝ որ երկարք են ամենեքին :

Ի՛նչ : Հարկէ անուանց :

Աճ՝ ուղղական . Այ՝ սեռական . Աճուճ՝ տրական .
 Ան՝ առաքական . շԱճ՝ հայցական . Է Աճ՝ հոշական :

(1) Ce recueil de termes techniques de grammaire, ou plutôt de la grammaire de Denis, serait plus utile pour l'intelligence du texte arménien, que pour la traduction française. L'explication d'un grand nombre de ces mots nous a paru absolument superflue; d'abord parce qu'il est difficile et impossible même de les traduire exactement dans la langue française où l'on ne trouve pas d'expressions correspondantes, et ensuite, parce que, sous le rapport de la clarté et de l'intelligence du texte, il ne sont d'aucune espèce d'intérêt pour les lecteurs français.

ՎԵՐՋ :

longue et la deuxième brève. Iambe, pied de deux syllabes, dont la première est brève et la dernière longue. (Il est l'opposé du Trochée.) Pyrrichée, pied composé de deux syllabes brèves. Dactyle, pied de trois syllabes : la première longue, la médiale et la finale brèves. Anapeste, pied de trois syllabes : les deux premières brèves, la dernière longue. Amphimacre, de trois syllabes : la première et la dernière longues, la médiale brève. Amphibraque, de trois syllabes, la première et la dernière brèves, la médiale longue. Antibacchique, de trois syllabes : les deux premières longues, la dernière brève. Bacchique, de trois syllabes : la première brève, les deux dernières longues. Tribraque, de trois syllabes brèves. Molosse, de trois syllabes longues (1).

§ 26. Des cas des noms.

Nominatif, *Dieu*; génitif, *de Dieu*; datif, *à Dieu*; instrumental, *avec Dieu*; accusatif, *Dieu*; vocatif, *ó Dieu* (2).

(2) La grammaire de Denis de Thrace se termine ici dans le manuscrit arménien de la Bibliothèque du Roi n° 127. Le travail des commentateurs arméniens sur le même ouvrage (*Voy. pag. xxviii et suiv.*), et contenu dans le même manuscrit, va jusqu'à la fin du 23^e chapitre de cette grammaire, intitulé : *des pieds* (*Voy. pag. 69*). Nous ignorons si ces scolastes ont fait ou non des explications à part sur les trois derniers chapitres de ce canevas de grammaire dont les principes et le système ont pu servir de modèle aux grammairiens qui ont paru depuis deux mille ans environ.

FIN.



